Au-dessus de l'Etat, il y a une loi de justice qui s'impose à tous. Nous croyons absurde qu'il soit indispensable de corrompre pour gouverner.
Salazar

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Le XXe siècle devra être un siècle plus social, moins individualiste, sinon il sera un siècle révolutionnaire et communiste.
S. Em. le card. Villeneuve, O.M.I.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 25 NOVEMBRE 1936 — No 4

Quels sont ceux qui veulent la guerre (VOIR PAGE 4)

"Le Front Populaire" se moque du comité de Londres

Délégation française à Londres

ABOLITION DU PACTE DE NON-INTERVENTION

La délégation ne réussira pas dans ses démarches— Le déclenchement d'une guerre mondiale.

LONDRES.—Sept lieutenants du parti Front Populaire de Léon Blum sont actuellement à Londres. Ils tiendront des entrevues avec les chefs des partis libéral et travailliste dans l'espoir d'organiser une pression sur le gouvernement Baldwin pour l'amener à permettre à l'Espagne d'importer des armes. Ils demanderont aussi l'abolition du pacte de non-intervention parce qu'il n'est qu'une farce et parce que la menace du général Franco de bloquer le port de Barcelone serait selon eux, illégale au point de vue de la loi internationale.

Etant donné cependant, le refus catégorique du gouvernement britannique de reconnaître comme des belligérants les deux factions militaires qui luttent actuellement en Espagne et de permettre aux vaisseaux britanniques de transporter des armes ou des munitions dans les ports espagnols, la délégation du Front Populaire n'a pas l'espoir de réussir dans ses démarches. Ce serait, comme elle le veut, le déclenchement d'une guerre mondiale.

UNE BRIGADE IRLANDAISE

Elle part pour l'Espagne

DUBLIN.—Le général Eoin O'Duffy et quarante jeunes gens se sont embarqués à Liverpool pour l'Espagne, où ils vont combattre dans les rangs de l'armée blanche. Le reste de l' "Irish Brigade", du général, qui compte un millier d'hommes au moins, attendra un ordre d'Espagne avant de s'embarquer. Le général, dans un "message au peuple irlandais", dit, "que lui et ses hommes s'en allaient combattre les "rouges anti-chrétiens d'Espagne".

UNE RECOLTE DE 9,400,000

Dans la région de la Rivière la Paix

Créant une atmosphère de prospérité comparable à celle des années d'avant la crise dans le district de la Rivière-la-Paix, la récolte de cette année y a rapporté la substantielle somme de $9,400,000. Elle double celle de 1935.

On y a récolté 7,913,000 boisseaux de blé et 10,200,000 boisseaux d'avoine. La production totale du blé et de l'avoine se chiffre donc par environ 18,113,000 boisseaux dans ce district; dans l'Alberta elle chiffre par 120,000,000 de boisseaux.

UNE NOUVELLE CONSTITUTION

Pour la Russie

MOSCOU.—Joseph Staline, probablement le plus silencieux de tous les dictateurs actuels, prononcera aujourd'hui son second discours public à l'occasion du huitième congrès spécial de l'Union des unions soviétiques. Ce congrès se tiendra dans l'immense palais du Kremlin pour approuver une nouvelle constitution qui accordera, croit-on, de plus grands privilèges aux prolétaires.

HUNGHUA, Mandchoukouo.— Le R. P. Clarence-Joseph Burns, missionnaire américain vient de s'évader d'une prison où le détenaient des bandits chinois, après les cruels traitements qu'il a endurés durant sa captivité de dix mois.

Le Cardinal, aux membres des comités paroissiaux de l'A.C.

SALAIRES AUGMENTES

Aux Etats-Unis

NEW-YORK.— Le pouvoir d'achat de la population américaine s'est augmenté de plusieurs millions de dollars à la suite de nombreuses augmentations de salaires, de dividendes plus élevés et de boni à l'occasion de la fête de Noël. L'industrie textile, encouragée par une reprise des affaires, annonce une hausse presque générale des salaires. Des manufacturiers d'autos, des marchands en gros de denrées annoncent aussi des boni et des dividendes généraux.

VISITE DU GOUVERNEUR

Il a adressé la parole à Edmonton

Son Excellence le baron Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, a passé deux jours et demi dans notre ville. Lundi dernier, jour de son arrivée, le gouverneur général a adressé la parole à un dîner qui groupait plus de six cents convives dans la salle à manger de l'hôtel Macdonald. L'hon. M. Aberhart, le juge en chef Harvey, les membres du cabinet provincial, la maire Clarke, des membres de la chambre de commerce, etc., occupaient des places à la table d'honneur. S. H. M. Primrose, lieutenant gouverneur de l'Alberta ne put assister à ce dîner pour cause de maladie.

PREPARATIFS MILITAIRES

Complications européennes

ROME.— L'Italie fasciste, craignant des complications européennes, par suite de la reconnaissance du gouvernement fasciste en Espagne, a ordonné la construction d'avions et de vaisseaux de guerre. L'agence Stefani dit que l'Autriche et la Hongrie suivront bientôt l'exemple de l'Allemagne et de l'Italie, en reconnaissant le régime de Franco en Espagne. De Ciutiis a été nommé chargé d'affaires italien près le gouvernement Franco.

L'EPURATION A QUEBEC

Au service civil

QUEBEC.—Plusieurs chefs de service et un ou deux sous-ministres seront mis à leur retraite ou renvoyés quand le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, reviendra de ses vacances. M. Duplessis l'a lui-même déclaré à des intimes avant son départ en disant que l'épuration n'est pas terminée.

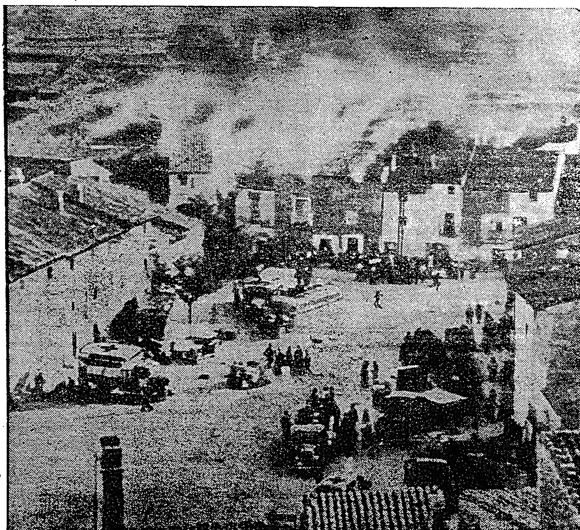
LA DEFENSE NATIONALE

Le budget est augmenté

OTTAWA.—Le gouvernement fédéral, d'après les rumeurs qui circulent actuellement et qui n'ont pas été démenties, projetterait de mettre à exécution un important programme de fabrications d'armements, d'avions, etc., afin de moderniser la milice du Canada.

A la dernière session, une somme d'une trentaine de millions de dollars a été accordée par le Parlement pour les divers services de la défense nationale, et on croit qu'à la prochaine session, le budget de ce ministère sera dans les cinquante millions de dollars.

UN QUARTIER MADRILENE EN FEU



La photographie ci-dessus représente l'un des premiers résultats des bombardements de Madrid

AUCUN AIDE A LA FRANCE

L'Angleterre et la Belgique resteront neutres

LONDRES.—On est sous l'impression que la Grande-Bretagne et la Belgique ont averti le gouvernement français qu'elles n'aideraient pas la France si celle-ci se trouvait entraînée dans une guerre par des envois d'armes en Espagne. M. Eden, secrétaire des Affaires étrangères, a dit à la Chambre que le gouvernement anglais s'abstiendrait de participer dans le conflit espagnol et qu'il aiderait ni l'une ni l'autre des parties belligérantes.

BILLETS BILINGUES

A l'effigie d'Edouard VIII

OTTAWA.— Les nouveaux billets de banque bilingues de la Banque du Canada seront à l'effigie du roi Edouard VIII. Les billets actuels sont à l'effigie du roi George V et du ci-devant Prince de Galles et à celles de la reine Marie, de la princesse royale, de la princesse Elizabeth, du duc d'York et du duc de Kent.

Les nouveaux billets seront émis vers le mois d'août 1937. Tous, sauf ceux des dénominations de $1,000, qui porteront l'image de sir Wilfrid Laurier, et de $100. qui porteront celle de sir John-A. Macdonald, seront à l'effigie de Sa Majesté. La Banque du Canada n'émet plus de billets de $500. qui sont à l'effigie de sir John-A. Macdonald.

L'effigie de Sa Majesté apparaîtra au centre des billets, avec l'inscription française d'un côté et l'anglaise de l'autre.

LA MONNAIE DE MADRID

Réfusée par l'Allemagne

BERLIN.— La Reichsbank a annoncé qu'elle refusera dorénavant la monnaie officielle de l'Espagne, celle du gouvernement socialo-communiste. Elle ne considérera comme seule valide que celle du gouvernement nationaliste de Burgos.

UNE MENACE D'INONDATION

A Fort Vermilion

Nous recevons, au moment d'aller sous presse, le télégramme suivant:

"A Fort Vermilion, la Rivière-la-Paix est très haute, presque aussi haute que lors de l'inondation au printemps de 1934. De plus elle est remplie de glaçons qui sont amoncelés les uns sur les autres et forment un barrage d'un mille de large à l'emplacement du traversier. La population est sur le qui-vive. Par mesure de précaution, durant toute la journée d'hier on a commencé à déménager les choses les plus importantes. Les habitants qui sont les plus exposés tâchent de trouver un abri sur les hauteurs. La mission catholique ne se trouve pas à l'abri du danger. Elle a organisé un camp bien aménagé où les enfants pourront se réfugier, spécialement durant la nuit. Les malades de l'hopital sont à l'abri de tout danger".

L'EPISCOPAT ALLEMAND

Sa voix s'élève contre la nouvelle mystique

BERLIN.—La Cardinal Schulte, évêque de Cologne et Mgr Berning, évêque de Paderborn, ont envoyé au clergé de leurs diocèses, une lettre pastorale sur l'éducation de la jeunesse. La lettre proteste contre "la pression exercée sur la conscience des fidèles".

La lettre dit que l'on enseigne aux enfants à manquer de respect à leurs parents, et que les adultes sont forcés d'agir à l'encontre des dictées de leur conscience de chrétiens. "Le temps est venu pour les évêques chargés par Dieu de protéger leurs enfants, d'élever la voix publiquement. Nous demandons, dit encore la lettre, à tous ceux qui ont quelque influence dans la direction des affaires de notre pays, est-ce que cet état de choses va durer? Est-ce que notre peuple allemand devra subir longtemps cette dernière affliction? Après les souffrances des vingt dernières années, voudront-ils nous enlever nos âmes?

L'AVENIR DES CHEMINS DE FER

Meilleur mode de transport

MONTREAL.— Parlant devant le Toronto Passenger Club, N.-S.-J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National, a déclaré que les chemins de fer étaient encore le principal mode de transport et que l'intérêt public, dans les réseaux ferrés, était facile à réveiller comme le prouvait l'enthousiasme soulevé par les derniers perfectionnements apportés au matériel roulant, les excursions à bon marché, le service de livraison de marchandises de porte à porte.

TSAR DU CINEMA

Reçu par le Pape

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le Pape Pie XI a reçu en audience privée M. Will.-H. Hayes, surnommé à Hollywood le Tsar du cinéma. Durant la demi-heure que dura l'entrevue, le Pape causa cinéma avec le visiteur.

Hayes a déclaré que cette visite au Souverain Pontife était en quelque sorte le sommet de ses quinze ans de carrière au cinéma. Il a déclaré qu'il s'était trouvé en parfait accord avec les vues du Saint Père quant aux principes moraux que le cinéma se doit de respecter en tout temps. De plus M. Hayes a été vivement impressionné par la vitalité et l'énergie du pape. "Je ne puis qu'admirer la vigueur d'esprit du Souverain Pontife et le support qu'il a accordé à tout ce qui a pu accélérer les progrès de la science humaine".

SUPPORT MORAL DE L'ITALIE

Aux troupes patriotes

ROME.—On apprend de source autorisée que l'Italie accordera aux Patriotes son "support moral" à leurs blocus des ports espagnols. L'Italie n'irait pas cependant jusqu'à fournir de l'aide matérielle ou militaire aux Patriotes; car elle a l'intention de maintenir sa politique de non-intervention.

LA GUERRE AU CHOMAGE

Aux Etats-Unis

WASHINGTON.— Le président Roosevelt a déclaré qu'il demandera au Congrès de voter des crédits suffisants pour financer son programme de travaux publics jusqu'au 1er juillet 1937. Le Président, après avoir étudié sérieusement les statistiques du chômage, a déclaré que l'embauchage des employés plus âgés et des ouvriers non qualifiés par l'industrie n'était pas suffisant. D'après M. Roosevelt, l'industrie devra employer plus de gens pour réduire les charges du gouvernement.

UN BUDGET EQUILIBRE

Le ministre du Revenu National

MONTREAL.— L'hon J.-L. Ilsley, ministre du revenu national a prédit que le Canada entrera dans une ère de budgets équilibrés si le progrès actuel continue et si les dépenses demeurent dans les justes limites.

Le ministre croit que le revenu national pour 1936 se chiffrera à $600.-000.000 de plus qu'en 1935.

Il dit que cette augmentation se rattachait à une augmentation dans les exportations.

L'ACTION CATHOLIQUE

Son. Em. le Cardinal en a souligné la nécessité

QUEBEC.—A l'occasion des fêtes qui ont marqué la bénédiction et l'inauguration du nouvel immeuble de l'**Action sociale catholique**, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a prononcé un discours sur l'Action catholique. Son Eminence a souligné l'importante nécessité de l'action catholique dans les divers problèmes de la société. L'action catholique, a dit le Cardinal, vise à mettre dans la société du catholicisme, puisqu'elle est l'organisation selon laquelle les laïques participent, sous la direction de la hiérarchie catholique, à la mission de l'Eglise.

LA SUISSE VEUT L'ORDRE

Mesures de répression

BERNE.—Le Conseil fédéral a décidé de soumettre aux Chambres fédérales, en décembre, le projet d'un arrêté sur la protection de l'ordre et de la sécurité publics, notamment contre la propagande communiste.

Mais, en attendant, le Conseil a pris quelques mesures administratives pour réprimer immédiatement les menées communistes en Suisse et a établi des directives concernant la participation d'orateurs étrangers à des assemblées politiques.

REVENUS DE $419,736.24

Pour le chemin de fer Nord-Alberta

OTTAWA.—Les revenus du N.A.-R. en 1935 se chiffraient par $419,-736, une fois les dépenses payées, moins les intérêts. Ce profit a été appliqué au compte du capital.

Comme la récolte a été bonne cette année dans le district desservi par les Northern Alberta Railways, les autorités de ce réseau croient que ses revenus augmenteront substantiellement.

Ce qu'est l'Action Catholique

PLUSIEURS MOYENS DE FAIRE DE L'ACTION CATHOLIQUE

Toutes les oeuvres doivent favoriser le journal — Le vrai sens de l'Action catholique — Il faut mettre du catholicisme partout.

QUEBEC.—De grandes fêtes ont eu lieu la semaine dernière dans cette ville à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration du nouvel immeuble de l'Action Catholique. Ces fêtes ont commencé par une réunion des membres des Comités paroissiaux du diocèse. Cette réunion fut présidée par Son Eminence le Cardinal Villeneuve qui prononça, à l'adresse des comités paroissiaux, un discours que nos lecteurs pourront lire ci-contre.

Son Eminence le Cardinal se dit tout d'abord singulièrement heureux que l'on ait commencé les fêtes qui marquent l'ouverture du nouvel immeuble de l' "Action Catholique" par cette réunion des comités paroissiaux.

"Notre action catholique est dans la pensée de plusieurs un journal", dit-il, "alors que le journal n'est cependant que l'organe de notre oeuvre. Il y a plusieurs moyens de faire de l'action catholique et le journal en est un. Mais toutes les oeuvres doivent favoriser le journal, comme le journal doit aider les autres oeuvres. C'est là tout un ensemble. Et tion de l'apostolat de l'Eglise aux conditions modernes de la société".

Y a-t-il donc des conditions nouvelles de la société qui demandent ainsi un réajustement de la manière de faire le bien? Oui. Ces changements d'ordre social se font sentir dans divers domaines. Nous sommes à un tournant de l'histoire. Les tournants de l'histoire prennent parfois un siècle à s'accomplir. L'espèce humaine se détourne alors et prend pour ainsi dire une autre tendance. On est en plein mouvement.

Cette évolution est manifeste tant du point de vue économique que des points de vue politique, social et mol'expansion du journal marque en somme toute l'envergure que prend cet ensemble.

"Pour vous faire saisir, dit-il, notre zèle et votre générosité, je voudrais vous inculquer le vrai sens de l'action catholique et vous faire voir à quelle oeuvre magnifique vous travaillez. Je finirai par des applications d'un ordre plus particulier. Mais tout d'abord, je sens le besoin de dissiper certaines équivoques".

Son Eminence précise alors que l'action catholique n'est pas une congrégation nouvelle, ni une campagne qui doit passer. C'est beaucoup plus que celà.

"Pour vous faire saisir, dit-il, les dimensions en somme inconcevables de ce mouvement qu'est l'action catholique, je vous en donnerai une définition descriptive; c'est l'adaptation de l'apostolat de l'Eglise aux conditions modernes de la société.

Du point de vue économique, l'évolution se manifeste sous le nom de crise. Mais il ne s'agit pas d'une crise comme il a pu y en avoir il y a dix ans ou il y a vingt ans. Ce n'est pas superficiel, c'est profond.

(Suite à la page 8)

L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE

Rupture des relations diplomatiques

LONDRES.—Joachim von Ribbentrop, ambassadeur allemand en Angleterre a eu une entrevue avec le premier ministre Baldwin. On croit, d'après des rapports qui circulent dans les cercles diplomatiques, que l'Allemagne romprait ses relations diplomatiques avec la Russie afin d'être plus libre dans ses initiatives avec l'Espagne.

Le Royaume de l'intérieur

Sainte Catherine

Des vieilles filles? Qu'elles aient atteint l'âge avancé ou qu'elles soient à l'éclosion de leur jeunesse, les véritables institutrices, pour moi ne sont jamais des vieilles filles.

—Marthe, si la mauvaise fortune me faisait coiffer sainte Catherine, je fuirais le monde, je cacherais ma confusion.

—Tu aurais tort. Plus d'une renonce au mariage pour causes personnelles et admirables. Vois Lillianne; pour celles qui la connaissent, elle est la personnification d'un sublime dévouement.

—Comment en est-elle récompensée....

—On ne se dévoue pas dans le but d'être rétribué; ce serait de la spéculation. Elle enseigne, et l'intérêt qu'elle prend, à ses élèves lui a toujours assuré des résultats brillants. Elle est gaie, jeune de caractère malgré ses trente-cinq ans.

—Elle n'accuse pas son âge.... exception faite des moments de recueillement quand elle prépare les petits au catéchisme, et qu'elle énumère les bons exemples dont elle veut impressionner les plus âgées; oh! alors je la coifferais de cinquante années, comme une Sainte Catherine pour de bon....

—Comme cette grande Sainte, elle voudrait inculquer dans les coeurs l'amour de ce qui grandit: le bien. Pourrait-elle jouir d'une meilleure occasion? Former de jeunes intelligences, en les guidant vers là lumière rayonnante du christianisme, c'est le rôle de la maîtresse d'école. Avec raison, les parents confient l'âme toute neuve de leur enfant à l'institutrice, et la croient en sécurité. Le grand nombre de jeunes filles qui se consacrent à l'art d'enseigner est formé de personnes sérieuses, d'expérience, qui ont pris de l'âge. Elles ont puisé des connaissances précieuses qu'elles appliquent maternellement; en moulant ces petits caractères, tous différents. C'est un art de savoir adoucir les angles....

—Tu me fais la leçon en louangeant Lillianne.

—Je n'y songeais pas, mais si la coiffure te va....

—Tu sais parfaitement que j'enseigne à contre-coeur. Les enfants espiègles me fatiguent; les studieux sont parfois ambitieux et vaniteux; les paresseux m'exaspèrent, enfin, je n'aime pas l'enseignement, et je leur en donne tout juste assez, pour que l'inspecteur ne se fâche pas.

—C'était donc le salaire qui t'attirait vers cette profession?

—Précisément! La formation du caractère? Que les parents s'en occupent. La formation spirituelle? Le prêtre en a la charge; son devoir est de leur parler de Dieu. D'ailleurs mes appointements ne méritent pas que je me tue à ce travail si ingrat.

—Oh!.... Tu me chagrines! Si notre mère qui fut une institutrice si remarquée par la juste conception du professorat catholique t'entend de là-haut, comme elle doit te blâmer!

—Notre mère serait hors d'elle-même, si elle enseignait de nos jours. Ce que l'on requiert n'est pas du spirituel.... ni du Sainte Catherine....

—Mais connais-tu seulement l'histoire de cette Sainte?

—Non, je l'ignore, comme tant d'autres.

—Sainte Catherine, princesse, était très instruite dans les sciences profanes. Sa piété remarquable rayonnait sur tout. Elle sut se protéger des avances de l'empereur d'Alexandrie. Il s'en indigna, et à la vue des conversions nombreuses que son enseignement opérait chez les païens, il la fit martyriser.

N'est-elle pas l'exemple que nous devrions toutes suivre? Ne pourrions-nous pas en nous unissant, former un groupe d'apôtres missionnaires qui à l'école répandrait la foi, l'amour de Dieu, pour combattre la horde envahissante des Sans-Dieu!

Nos jeunes sont privés de la lumière qui leur révélera la toute puissance de leur Créateur. La foi est le socle sur lequel s'érige le monument élevé par nos ancêtres. De la religion d'écoule l'esprit de famille, source de notre bonheur si menacé! Sans elle les enfants deviendront la proie d'un matérialisme païen dont nous porterons la responsabilité. Ils grandiront dans l'âpre désir du gain, et le dégoût du travail.

—Tu es comme Lillianne; elle adore ce sujet de conversation; toujours elle y revient.

—Non seulement avec ses élèves et ses amies, mais surtout avec son frère et sa soeur à qui elle paie un cours universitaire. Elle leur enseigne que la foi doit irradier la voie de leurs activités; et qu'elle doit faire fructifier l'arbre de l'enseignement pour en récolter une riche moisson de sagesse, comme le faisait Sainte Catherine. Il n'est jamais trop tard de s'initier à l'école de cette grande sainte.

MADRINA

La bonne saison

Les oiseaux sont partis et les feuilles sont mortes.
Seul, le saule persiste en son ombrage encor
Au sifflement aigu de la brise qui mord.
Le citadin frileux clôt avec soin ses portes.
Narguant le vent d'automne et ses contraintes fortes,
Qu'on est bien près du poêle où bientôt l'on s'endort,
Regardant les tisons flamber, de pourpre et d'or,
Il semble qu'on soit plein d'aises de toutes sortes.
C'est alors qu'on chérit la morne saison
Qui fait goûter le charme exquis de la maison,
De la lampe, du livre et du sommeil tranquille
Et qui fait oublier le doux plaisir du feu.
Lorsqu'on voit en novembre, incroyablement bleu,
Un beau ciel de printemps s'avancer sur la ville.
Qu'importe si le soleil s'en va—
Il est des fleurs qui ne sont belles qu'après la pluie.
Ainsi, des âmes sont riches.... dans l'automne de leur vie.

ALBERT LOZEAU.

CAUSERIE: UNE PLACE

Dans un de ces vivants billets qu'il écrit à la CROIX de Paris, Pierre l'Ermite raconte un fait qu'il me plaît de rapporter ici et de commenter après lui. Entrant un jour dans une boutique de menuisier, il trouve en l'absence du patron un bonhomme de six à sept ans qui auprès d'un établi proportionné à sa taille, rabot en main, adoucit une pièce de bois. Avant qu'il n'ait le temps de parler au petit, le père arrive et, surprenant l'air épaté du spectateur, il lui dit simplement:

"Cela vous étonne ? Il n'y a pas de quoi. Voyez-vous, monsieur, aujourd'hui, tout le monde se cherche une place. Vingt fois par jour, ici même, dans mon petit coin de rien, il entre des gens qui me demandent: "Vous n'auriez pas une place pour moi?" Et il paraît que c'est partout pareil. Alors, une place, je lui en fais une à mon fiston. Je veux qu'il ait le métier dans la peau. Il connaît déjà mes clients, saisit la façon par laquelle je traite avec eux. Je m'en rends surtout compte une fois rendu à la maison, quand je détaille l'emploi de mes journées: rien ne lui a échappé et il ajoute souvent le détail intéressant que j'oublie. Bien oui, monsieur, tel que vous voyez: je lui fais sa place...."

Que de bon sens et d'intelligence dans ce raisonnement! il vaut à lui seul bien des savants polémiques d'éducateurs.

"Je lui fais sa place!" Combien de parents devraient raisonner ainsi ! Regarder loin dans l'avenir pour oublier les soucis qui tissent toutes les vies utiles, et inculquer dans le coeur et l'esprit de leurs enfants le goût de continuer les oeuvres ancestrales et familiales. Il faut toujours que le succès soit de la partie quand on dit d'une organisation quelconque : "C'est de père en fils, vous savez...."

C'est le secret de toutes les réussites, car cela signifie un entraînement longuement préparé et une atmosphère propice au développement de tous les raisonnements heureux. L'expérience est une accumulation: elle ne s'improvise jamais.

Parmi toute cette jeunesse désoeuvrée qui bat le pavé, assiège les bureaux de placement, sollicite de l'emploi — quand elle en a le coeur — et se cherche une place, combien en est-il qui ont déserté un sol producteur. Ils n'ont pas de place aujourd'hui, parce que quand ils étaient petits, personne n'a songé à leur en faire une.

La leçon servira-t-elle?

Que les usines reprennent partout leur activité, que l'industrie, le commerce et la finance jettent dans le peuple leurs mirobolantes promesses et l'on accourra encore, oubliant les leçons du désiquilibre mondial que l'on appelle la crise, délaissant la charrue et la hache, la terre et la forêt, où l'espace est grand partout.. Et l'on se cherchera une place en ville, au lieu de s'en faire une bien à soi, à même la terre, une place que l'on pourrait ensuite donner comme un héritage sacré aux enfants qui poussent.

FRANCOISE GAUDET-SMET.

Pensées

Il semble que pour être heureux l'homme n'ait besoin que d'être bon

La bonté est un baume qui cautérise toutes les plaies, un parfum qui éloigne toute vapeur malsaine, une harmonie qui rétablit l'ordre partout.

Rien n'est si tendre, si ouvert, si vif, si doux, si aimable, si aimant qu'un coeur que l'amour divin possède et anime.

Envoi de Fée-Printemps.

LES BONNES RECETTES

SALADE DE POMMES ET DE FROMAGE

Mélanger des noix de pécan hachées avec deux fois leur volume de fromage de crème. Ajouter un peu de crème épaisse pour adoucir le mélange. Assaisonner avec du poivre et du sel et confectionner en petites boules. Peler des pommes canadiennes tendres acides, les vider et les trancher à travers le centre en anneaux d'environ ½ pouce d'épaisseur. Disposer les anneaux sur des feuilles de laitue et placer plusieurs boules de fromage au centre. Servir avec de la crème ou de la sauce à salade.

POMMES MITONNEES AU SIROP

2 tasses d'eau bouillante; 1 à 2 tasses de sucre, 8 pommes.

Faire un sirop en faisant bouillir le sucre et en faisant bouillir l'eau cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres, les enlever, ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les cavités peuvent être remplies avec de la gelée ou des raisins.

METS D'AUTOMNE

Nous avons plus de goût pour les aliments chauds lorsque le temps se refroidit. Les propriétaires de restaurants modifient d'un jour à l'autre leurs menus du lunch et du dîner pour satisfaire leurs patrons, sous ce rapport et, de même, la ménagère s'arrange pour préparer des mets nourrissants et chauds qui plaisent à la famille.

Les timbales et les plats à la crème ont beaucoup de goût, et quels que soient les aliments qui entrent dans leur composition, ils sont toujours nourrissants parce que la fondation est une sauce de crème, ce qui suffit pour les mettre au premier rang des mets pour le souper.

METS A LA CREME

Les mêmes aliments que nous venons de recommander pour les timbales peuvent aussi être servis à la crème; on emploie la même proportion de sauce et d'aliments solides. Quand on fait un plat à la crème, la viande hachée, les oeufs ou l'aliment que l'on emploie sont soigneusement ajoutés à la sauce de crème et bien chauffés. Ces mélanges à la crème peuvent être servis sur des tranches de pain grillé, sur des croûtons, des biscuits à thé, ou entourés de purée de pommes de terre. Le persil haché, le fromage râpé ou le paprika font une garniture simple mais bonne.

PETITS FOURS AUX FRUITS

Aux petits fours au sucre ajoutez 1 tasse de raisins hachés ordinaires ou de Corinthe. Saupoudrez d'une partie de farine.

"La vie est u nchapelet de petites misères que le philosophe égrène en riant".

A. DUMAS.

"La poésie fait pleurer aux deux extrêmités de la vie; jeunes, d'espérance et vieux, de regret".

LAMARTINE.

"L'espoir est comme le ciel des nuits, il n'est pas de coin si sombre que l'oeil qui s'obstine, ne finisse par découvrir une étoile".

Oct. FEUILLET.

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

[suite]

Mystère de toutes choses!....

Bêtise des classifications humaines!....

Mensonge de toutes les résolutions viriles!....

Comme si la cire jetée dans le feu s'engageait à ne jamais y fondre!....

Et c'est tellement fort que, à un moment, Olivier s'arrête sur la route, se prend la poitrine à deux mains, et s'écrie tant qu'il peut:

—Ah! que je suis malheureux!....

Et cela lui fait du bien de la clamer, sa douleur, à ses grands frères les chênes qui le regardent dans l'ombre. Puis il repart, soulagé par le mouvement physique, plus à l'aise dans ces ténèbres qui ont étendu leur voile de pitié sur sa figure d'amertume.

Il marche sur la grande route, puis dans la forêt qui semble une cathédrale aux proportions effarantes, puis par les sentiers plus solitaires encore....

Seul en ces heures-là.... il ne le sera jamais assez!....

Comment tout à coup, sans l'avoir ni voulu ni désiré, se trouve-t-il devant une haute grille ouverte qui encadre à une centaine de mètres un vieux château Louis XIII, dont on ne voit à cette heure que trois grandes baies doucement éclairées?

Oh! hostilité des choses!.... Puissances mystérieuses qui nous escortent dans l'ombre!....

C'est là qu'habite Adda.... C'est là que viennent de le conduire des forces, des êtres inconnus qui rient peut-être, ou qui, peut-être aussi, souffrent de sa misère.

Du coup, Olivier brandit le poing dans la nuit:

—Il y a quelqu'un par ici qui a résolu de me broyer le coeur!....

Mais déjà l'emprise existe.

Olivier sent que, s'il peut encore ne pas avancer, il n'est plus en sa puissance de reculer.

Le cou tendu, les mains ouvertes, les yeux fixes, il regarde les trois fenêtres éclairées diversement par des lumières filtrant au travers de hauts abat-jour de différentes couleurs.

C'est évidemment la soirée familiale, intime, sans invités, où chacun fait ce qu'il veut dans le petit salon.

Voici un groupe qui joue aux cartes.... Adda est au piano, et deux personnes l'entourent.... Dans un fauteuil, un monsieur lit attentivement son journal.

Pas à pas, sous une poussée irrésistible, Olivier s'avance vers le milieu de la pelouse, il se butte aux corbeilles de fleurs, enfonce gauchement un pied dans une prise d'eau, mais il avance quand même, et ne s'arrête qu'à une dizaine de mètres des fenêtres, à cet endroit précis où les rayons lumineux pourraient révéler sa présence.

Là, il s'emplit les yeux de visions et l'âme d'amertume.

Ainsi, voilà le cadre élégant de sa vie à elle!.... La pièce toute tendue d'étoffe d'un jaune très clair est luxueusement meublée.... Partout des fauteuils, des tables sculptées, une bibliothèque occupant tout un panneau, de hauts vases bleus débordant de fleurs des champs....

Adda joue toujours un air très doux.... Elle doit même chanter à mi-voix.

De sa place, Olivier distingue sa taille souple de roseau, ses bras nus jusqu'au coude, une robe qu'il ne connaît pas, ses cheveux d'or cerclés d'un ruban feu, et la coiffant dans un style inconnu qui la rend plus gracieuse encore.

D'ailleurs, tout ici est nouveau pour lui....

C'est un monde qu'il découvre...., une société qui ne désire évidemment ni les yeux ni les suffrages de la foule. Si les volets ne sont pas fermés, c'est que les châtelains se croient bien chez eux, et ne se figurent pas une seconde qu'un profane —l'instituteur surtout!— les guette dans le parc.... Tout est simple, intime, d'une élégance suprême, Et lui, là-dedans, il en est sûr d'avance, serait pataud comme le paysan du Danube dans les salons de Versailles.

Oui.... entre Adda et lui, le fossé est autrement terrible qu'il ne supposait! La différence d'éducation les sépare presque autant que la question religieuse. Maintenant qu'il a vu, il ne peut plus dire à cette jeune fille: "Quittez ce joli salon, pauvre petit papillon d'un jour, et venez dans la prose de ma maison d'école.. Je vous donnerai du pain, du vin.... Je vous présenterai à mon Vénérable et vous deviserez avec mes collègues sur des questions pédagogiques et primaires".

Non, ce n'est plus possible maintenant!....

Elle, c'est la fenêtre ouverte!..... Elle, c'est le coup d'aile!.... Elle..... C'est la vision des sommets....

Pas plus haut que le soulier, pauvre savetier que tu es!....

Il est là, debout, ne songeant plus à s'en aller...., ne parvenant pas à rassasier sa faim douloureuse de savoir....

Mais quoi?....

Tout à coup , il tressaille.... Là-bas.... dans l'allée, le sable a grincé? Non!.... Pas possible?.... Il se trompe?.... Mais si!.... Plus de doute.... Un bruit de pas.... Il se rapproche.... Des pas larges, décidés....

....L'aurait-on vu?.... Serait-ce un garde?....

Quelle terrible chose!.... Quelle ridicule aventure!.... Si un concierge... un valet d'écurie lui mettait, là, sa main au collet: "Que faites-vous ici, Monsieur?...."

Ce qu'il fait ici?.... A qui pourrait-il donc l'avouer?....

D'un bond inexpérimenté, Olivier se jette dans un massif de rhododendrons où il fait un bruit énorme.

Puis, il attend....

Bientôt, une forme surgit de l'ombre.... Ce n'est pas un homme.... Pas une femme non plus.... Qui cela peut-il bien être?....

Ah! misère et massacre!....

Oh! cette nuit, la mesure sera bien comble!....

Tous les supplices lui sont donc réservés en une seule fois?

Lui, qui ne jure jamais, ne peut retenir un blasphème contre ce Dieu auquel il ne croit pas!

C'est l'abbé Longuet, le curé de Grez, qui vient là.... au château.... et comme chez lui!....

Il l'entend secouer ses pieds odieux de calotin sur la grille de fer.... Un instant, le curé disparait dans le noir de l'entrée.... Puis une petite animation dans le salon, et tout le monde se lève, accourt, les mains tendues au-devant du pasteur.

Avant cette minute, Olivier avait cru atteindre le degré extrême de la souffrance humaine.... Il s'est trompé, car il constate maintenant qu'il peut aller beaucoup plus loin dans la voie terrible, et que les épaules humaines supportent parfois d'invraisemblables fardeaux.

C'est presque sans pensée qu'il voit peu à peu chacun reprendre tranquillement sa place, l'abbé Longuet causer avec l'un, avec l'autre, et même tourner parfois, en passant, les feuillets au piano.

A ce piano, il y a toujours Adda qui doit être bonne musicienne, car chaque fois qu'elle esquisse un geste de départ, Olivier devine que le salon entier lui demande de rester.

Puisqu'il y est, Olivier veut tout voir...., tout entendre!

Comme un voleur, il se coule dans l'herbe, rampe en se baissant derrière un massif de fusains qui poussent juste sous les fenêtres; et, blotti là, aplati contre le mur, il savoure, goutte à goutte, pendant une heure, le calice de son supplice.

Adda chante des choses inconnues et délicieuses...., des choses qui passent sur l'âme et la font vibrer à l'appel de l'idéal...., des choses qu'à l'école primaire il n'a jamais entendues....

Oh! il le saisit maintenant, le sens que peut prendre devant certaines prétentions ce mot: **primaire!**

Parfois, la jeune fille se retourne, et, telle une atroce caresse, des fragments de poésie s'envolent dans le mystère de la nuit:

(A suivre)

La Survivance

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 25 NOVEMBRE 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone: 24702

L'un des nôtres

Le nouveau sous-ministre de la colonisation à Québec a aimé les Canadiens français de l'Ouest.

Nous avons déjà annoncé la nomination de M. J.-E. Laforce au poste de sous-ministre de la colonisation à Québec. Il y a quelques semaines, le surintendant de la colonisation française au Canada pour le Canadien National, disait du poste CKAC: "AU REVOIR", à l'auditoire qui était habitué de l'entendre, avec tant d'intérêt, pousser ses compatriotes canadiens-français à s'établir sur les terres découvertes et léguées par leurs ancêtres et énumérer les moyens à leur disposition pour prendre possession de ces terres.

Le samedi, 7 novembre, son successeur au Canadien National, M. J.-B. Lanctôt, un fils du Manitoba, rendait, du poste CKAC de Montréal, un hommage bien mérité à l'apôtre colonisateur que fut M. J.-E. Laforce, à "ce batisseur de pays, digne des plus illustres intendants de la Nouvelle France".

"M. Laforce, a dit M. Lanctôt, est bâtisseur de pays dans toute la force du mot. Non seulement sait-il organiser les choses, mais ce qui est plus important, il fait agir admirablement les hommes. Son travail social et national, dans le domaine pratique surtout, constitue un exemple qui entraine irrésistiblement".

M. Lanctôt a fait de M. Laforce un éloge remarquable. Il a d'abord montré l'homme qui avait pratiqué ce qu'il prêchait, le colon qui a appris pour les avoir vécues, les difficultés du colon, ce défenseur acharné des droits des colons reconnu comme ce "colon achalant" qui écrivait jadis des lettres les plus énergiques dans le "Nationaliste"; ce vaillant patriote d'un peu plus de vingt ans, faire une lutte sans quartier, à tous ceux qui voulaient nuire au défrichement des terres arables du Québec par les fils des premiers découvreurs.

M. Lanctôt a ensuite présenté le bâtisseur de pays dont l'exemple avait entrainé à sa suite des milliers de familles à s'établir sur des terres canadiennes, dans la province de Québec, dans le nord ontarien, dans les provinces maritimes, dans l'Ouest canadien, jusque dans la région de la Rivière-la-Paix.

"Son exemple comme apôtre, bâtisseur de pays, a encore dit M. Lanctôt, n'en a pas moins entrainé d'autres apôtres à faire oeuvre efficace de colonisation, à sa suite et en collaboration avec lui. Homme sincère et loyal, homme modeste, M. Laforce a su impressionner par sa conviction et son honnêteté des hommes qui pouvaient lui être le plus utiles dans le travail d'édification d'un pays. Tous nos évêques, dans l'Ouest comme dans l'Est, lui ont accordé leur approbation la plus entière. Aussi ont-ils nommé de nombreux missionnaires colonisateurs qui surent collaborer et coopérer avec lui dans la fondation de maintes paroisses. C'est au contact de ces nombreux ecclésiastiques que M. Laforce montra toute la force de son caractère, toute la vigueur de son intelligence et la foi profonde qui l'anime".

Magnifique témoignage d'un successeur évidemment animé du même esprit que notre grand apôtre de la colonisation française au Canada. Oui, M. J.-E. Laforce a été Canadien français non seulement de Québec — ce qui fut une erreur grave chez un bon nombre de nos grands hommes de la vieille province — mais il fut Canadien français jusque dans l'Ouest canadien et jusque chez nous.

J.-E. Laforce a aimé l'Ouest canadien; il a aimé nos associations nationales; il a accordé une confiance particulière à notre Association canadienne-française de l'Alberta, dont il comprenait toute l'importance qu'elle doit avoir pour notre survivance catholique et française. Cette Association conserve encore précieusement dans ses archives, une riche correspondance de ce patriote éclairé. Il a aimé et encouragé notre journal "La Survivance" qu'il a toujours tenu à recevoir dès le premier numéro. Le nouveau sous-ministre de la colonisation à Québec a enfin aimé et aime toujours les Canadiens français de cette province. Il compte même chez nous plusieurs parents.

Le 3 août 1935, au poste CKAC de Montréal, M. Laforce donnait à tous ses auditeurs une leçon de fierté nationale comme il savait d'ailleurs toujours en donner et montrait aussi "QUI NOUS SOMMES" aux gens dont le grand-père n'est pas né au pays, qui habitent le Canada depuis moins de cent ans, qui ne connaissent rien de son histoire, ne se soucient guère de l'apprendre et qui nous demandent avec un peu de curiosité dédaigneuse qui nous sommes en ce pays.

"Nous, disait-il, ce furent les premiers défricheurs du sol des prairies, les premiers cultivateurs de blé dans ces plaines, les premiers éleveurs d'animaux des Territoires.

"Nous, ce furent les premiers colons du pays de la Rivière Rouge, de celui de Batoche, de celui du Lac au Canard, de la rivière Bataille, de St-Albert, de la région d'Edmonton, du Lac Ste-Anne, du pays de la Rivière-la-Paix, voire de Vermilion où des nôtres cultivent du blé depuis soixante ans à quelque sept cent cinquante milles plus au nord que Montréal.

"Nous, ce furent les premiers colons de la montagne de Pembina, les fondateurs de Gravelbourg, de Marcelin, de Morinville, de Legal, de Beaumont, de Lamoureux, de Falher, de Donnelly, de St-Paul, de Lafond, de Chauvin, de Pincher Creek, voire de Joussard où nous retrouvons le curé de Partoutville, les fondateurs des missions agricoles de la région de Lac-la-Biche.

"Nous, mais ce sont les colons du pays de la Rivière Boucane, les défricheurs de Girouxville, ceux de Bonnyville, de Fort Kent, St-Vincent, du Lac Froid, de Ste-Lina, de Brosseau-Duvernay, de Villeneuve, de St-Charles, de Picardville, de Vimy et de centaines d'autres pays de défrichement sur la terre canadienne".

C'est de vous compatriotes franco-albertains que M. J.-E Laforce parlait à la vieille province de Québec, aux provinces maritimes, à l'Ontario et à la Nouvelle Angleterre. Il vous connaissait, puisque c'est avec vous, par vous et avec tant de vaillants missionnaires colonisateurs que ce patriote éclairé a continué l'oeuvre des défrichements difficiles sur la terre canadienne par la race canadienne-française. Et si l'on parle aujourd'hui de la survivance canadienne-française dans l'Alberta, c'est grâce à des patriotes et des apôtres de cette envergure.

L'oeuvre que M. J.-E. Laforce, surintendant de la colonisation canadienne-française pour le Canadien National, a accomplie chez nous est immense, mais elle se résume très bien dans ce témoignage d'un franc collaborateur à l'oeuvre colonisatrice du Canadien National.

(Suite à la page 6)

L'opinion du lecteur

Le Boerenbond Belge

"Ne serait-il pas temps que l'A.C.F.A. se lève pour travailler un peu à l'action sociale catholique?"

Calgary 16 novembre 1936

Monsieur le Rédacteur:

Je lisais ces jours derniers un article sur l'action sociale catholique en Belgique dont j'aimerais faire part à vos lecteurs.

L'action sociale en Belgique est religieuse, économique et coopérative.

Tout comme l'exécutif général de l'A.C.F.A., le Boerenbond est l'organisation centrale qui relie ensemble et dirige démocratiquement les cercles de cultivateurs dans chaque paroisse. Le cercle est l'union de tous les cultivateurs d'une localité. Il y a dans chaque cercle des sections pour les hommes, les femmes et les jeunes gens.

Chaque cercle a son chapelain; les assemblées commencent et finissent par la prière; quand un membre meurt, ses confrères du cercle assistent à une messe dite pour le repos de son âme; chaque cercle se choisit un saint pour patron, dont la fête est célébrée par une messe avec communion générale.

Cette association, tout en étant religieuse, tout en établissant des bibliothèques paroissiales, encourageant les bons journaux, les cercles d'étude, l'enseignement du catéchisme, les retraites fermées, ne se désintéresse pas du bien-être temporel de ses membres.

En effet, elle dirige un commerce prospère dans ses divers départements coopératifs; achats, ventes, caisses populaires, assurances, quais, élévateurs, moulins à fleur, recherches scientifiques, fermes expérimentales, dépôts, magasins, défrichage, dessèchement et irrigation des terres, construction et électrisation.

Elle fait tout ce qu'une immense organisation commerciale pourrait entreprendre, sans toutefois avoir l'ambition de profit ou de gain, si ce n'est pour ses membres.

Durant ces dernières années, on a fondé en Belgique la J.O.C., Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Celle-ci s'intéresse surtout aux jeunes gens des industries, du commerce et aux étudiants.

Mais on laisse à la société Boerenbond le soin des jeunes gens de la classe agricole qui, avec son organisation incomparable, se tient en contact avec eux. Elle les invite à ses assemblées pour qu'ils entendent les discussions du cercle dont deux de leurs délégués font partie.

Les jeunes ont aussi leurs assemblées propres pour discuter et diriger leurs activités, dont l'une est l'encouragement donné à leurs sociétaires de cultiver chacun un petit terrain avec récompense pour les plus méritants.

Un cercle comprend également une section pour les femmes, divisée en deux groupes, dont l'un est réservé aux jeunes filles de quatorze ans ou plus.

La fédération de ces jeunes filles s'assemble en congrès pour l'étude de l'action catholique. Une année le sujet de leur étude était celui-ci: Comment observer dignement le saint jour du dimanche.

Les cercles de femmes ont ordinairement cinq assemblées par année. A ces assemblées, un discours est prononcé par un délégué du Boerenbond sur des sujets domestiques et agricoles; par exemple, le bien-être de la jeune épouse avant et après la naissance d'un enfant, le soin des bébés, la valeur nutritive des aliments, la nourriture des animaux, etc.

(Suite à la page 6)

Une parole de lumière et d'espérance

Une lettre des cardinaux de France

"Ou la France retrouvera ses forces morales, ou elle ira aux abîmes, et elle risque de périr"; telle est la déclaration centrale d'une importante Lettre pastorale signée par les cinq cardinaux de France, qui ayant projeté la lumière sur les causes du mal, en indique les remèdes, et signale les motifs de confiance et d'espoir.

"Notre pays, il faut l'avouer, dit la Lettre, a connu peu d'heures aussi graves....

Il faut remonter courageusement aux causes et les dénoncer une fois de plus.

"La vraie cause, nous ne le dirons jamais assez, c'est l'athéisme pratique auquel notre pays semblait s'être résigné pour la vie nationale. Car Dieu chassé officiellement de partout est devenu pour les masses le "Dieu inconnu", et du même coup l'ordre moral et social dont il est le nécessaire fondement devait chanceler et tomber....

"Oui, voilà le point crucial de l'actuelle situation: ou la France retrouvera ses forces morales, ou elle ira aux abîmes, et elle risque de périr!...."

L'oeuvre pressante à réaliser, disent les cardinaux, c'est de rechristianiser l'école, le foyer, les relations sociales et internationales.

"Pour cette oeuvre, si pressante et si belle, l'Eglise possède d'incomparables secours surnaturels et naturels. Elle les offre au monde contemporain dans un geste de charité et de loyauté que nul ne peut incriminer.

"Elle n'a qu'un désir: avec un désintéressement parfait, et n'ayant dans ses mains que les remèdes du bon Dieu, elle veut se pencher sur notre pauvre société si malade pour guérir ses plaies et lui redonner la santé, la vie et le bonheur".

Signalant ensuite plusieurs motifs d'espérance, les cardinaux français font remarquer le renouveau catholique fervent qui se manifeste dans beaucoup de diocèses, surtout chez les hommes et les jeunes gens, où "une élite magnifique se forme peu à peu dans tous les domaines de la pensée et de l'action".

Les Congrégations religieuses et le clergé répandent leurs bienfaits et restent l'honneur de la France.

"Les sanctuaires français de Lourdes, Montmartre, Ars, Paray-le-Monial, Lisieux sont toujours la grande attraction de l'univers catholique."

"Ces faits, et bien d'autres encore autorisent, en dépit des circonstances, les plus beaux espoirs, conclut la Lettre, qui se termine par un appel à " l'union des esprits et des coeurs qui seule peut sauver la France et avec elle le monde".

Cette admirable Lettre de Leurs Eminences les cardinaux, Maurin, Verdier, Liénart, Baudrillart et Suhard apporte vraiment, dans les graves conjonctures de l'heure présente, une parole de lumière et d'espérance.

Un journaliste sectaire

Le "Canada" de Montréal a publié un article de Georges de la Fouchardière, et c'est pour cela qu'il a été censuré par les honnêtes gens.

L'auteur de l'article "Passepartout en Espagne", publié par le "Canada" le 5 novembre dernier et contre lequel le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal a protesté, est le journaliste français, Georges de la Fouchardière.

Pour ceux qui ne connaîtraient pas cet écrivain, voici ce qu'en dit la Revue des Lectures dans sa livraison du 15 novembre 1935.

"On ne saurait s'abuser sur l'état d'âme de M. de la Fouchardière: ses plaisanteries, les mieux réussies, couvrent d'un voile transparent un sectarisme très caractérisé, qui va jusqu'à poursuivre la religion partout où il la rencontre.

"Déjà Gustave Tery avait pratiqué la méthode avec un raffinement qui est assez commun chez les lettrés. Jules Lemaître, qu'il admirait beaucoup, lui ayant fait comprendre ce que ce fanatisme avait de grotesque, il en rabattit.

"La Fouchardière n'en rabat jamais. Il a généralisé et perfectionné la méthode.

"Il l'a étendue à la religion tout entière, à ses dogmes et à sa morale, aux vertus qu'elle enseigne, aux bienfaits qu'elle répand, à Dieu, à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à la Sainte Vierge, à tous les saints, au Souverain Pontife, aux évêques, aux prêtres et à la généralité des bons chrétiens. Il a tout conspué, bafoué, souillé de son fiel et de sa bave. Tout. Et il continue.

"Les croyances dont sa jeunesse a été enrichie dans le collège ecclésiastique qu'il a fréquenté, les croyances de sa vénérée mère, les croyances de sa femme, les croyances de ses enfants, qu'il a fait élever dans des écoles ecclésiastiques et religieuses, il les raille et il les insulte.

"Certes, il se rencontre dans tous les rangs de la société, et particulièrement dans les bas-fonds, des individus qui bafouent chez leur mère, leur femme et leurs enfants, les croyances qu'ils ont eux-mêmes reniées; mais ces individus n'en font pas un métier, et un métier qui rapporte.... plus de trente deniers.

"A ce métier, La Fouchardière applique tout son talent qui est grand. Il excelle, comme s'exprimait 'Choisir" (17 juin 1934), à laisser décomposer en public, en les retournant comme un aliment vomi, ses vieux sentiments d'ancien catholique.

"Ce spectacle peu ragoûtant doit nécessairement amuser des gens qui éprouvent à l'égard des traditions qu'ils ont vomies eux-mêmes, un égal dégoût et une pareille haine".

Jugement sévère, mais que justifie l'article publié par le "Canada", le 5 novembre dernier.

Les hommes en général ignorent le grand revenu que rapporte la frugalité.

—Ciceron.

Si vous voulez ramener à Dieu une âme qui vous est chère, souffrez pour elle. Il y a des gestes qui désarment Dieu !

UNE OPINION PRECIEUSE

Sur la guerre civile en Espagne

WINNIPEG.—Carl Ross, aviateur de Winnipeg, qui a piloté un avion au-dessus de l'Espagne pendant deux récents mois, est revenu chez lui lundi. Cet aviateur, qui pilotait un avion de prises de vues de la guerre civile, a déclaré: 'Tous ceux qui sympathisent avec les soccunistes d'Espagne devraient avoir honte d'eux-mêmes".

L'hon. W.-N. Chant ministre de l'agriculture, représentera l'Alberta à la conférence interprovinciale qui se tiendra à Ottawa l e14 décembre. La province a accepté l'invitation de l'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'agriculture, d'assister à cette conférence au cours de laquelle on discutera la vente des produits agricoles en Canada et à l'étranger.

S. Thérèse nous exhorte à demander la grâce d'être plus frappé des qualités du prochain que de ses défauts, et, ajoute-t-elle, cette grâce est facile à obtenir. Demandons-la et nous aurons un trésor : si toutefois la charité fraternelle, pour nous, n'est pas une vertu où nous nous croyons passés maîtres, et si nous avons à coeur de l'acquérir dans la mesure des saints.

Le sourire sur les lèvres du vieillard, ainsi que les rayons du soleil couchant, pénètre l'âme d'une émotion douce et triste; c'est encore un rayon, c'est encore un sourire, mais ils peuvent être les derniers.

Mosaïques chrétiennes.

Au fil de la plume

Ce que veut le communisme

L'essentiel du mouvement bolcheviste, a dit M. le comte Gonzague de Reynold, professeur à l'Université de Fribourg, parlant au Congrès des jurisconsultes catholiques, **c'est l'athéisme militant**; sa grande mission c'est de détruire l'Eglise catholique par tous les moyens: incendie des édifices religieux, démoralisation des âmes, alliance avec tous les adversaires du catholicisme, tentatives de séduction à l'égard des catholiques. Ces projets diaboliques doivent nous dicter notre attitude de défense contre un ennemi redoutable, mais non pas invincible?

Le conférencier a fait remarquer que les origines intellectuelles du communisme sont française et allemande puisqu'on les trouve dans l'idéologie jacobine et dans le marxisme; mais ce qui est spécifiquement russe, c'est ce dynamisme qui l'a poussé jusqu'à l'extrémisme. Il a trouvé en Lénine, qui n'avait guère d'idées personnelles, un stratège génial qui lui a montré le but: la subversion totale de l'Europe dont il importe de ruiner la civilisation, de l'Europe qu'il faut conquérir et dominer: par quoi l'esprit des grandes invasions asiatiques rejoint les aspirations judaïques.

Russes et juifs étaient faits pour collaborer sur le terrain du communisme. Ils se sont attaqués l'un et l'autre au fondement de la civilisation européenne, à la religion et plus spécialement à la religion catholique.

Malgré leur petit nombre

Dans un rapport communiqué au Congrès des jurisconsultes catholiques, par un Jésuite d'Espagne, il est démontré que la révolution espagnole fut essentiellement de caractère communiste bien que les effectifs des organisations communistes y fussent assez peu nombreux.

Mais depuis longtemps déjà, dit ce rapport, l'argent communiste, l'activité communiste se dépensaient sans compter. Le terrain a été préparé à l'action bolchevique par la République qui, en favorisant l'athéisme, et en faisant de la démagogie, s'est fait l'instrument parfois conscient, parfois inconscient, des volontés de Moscou. Aujourd'hui, on ne saurait se dissimuler qu'une lutte implacable est engagée en Espaggne entre deux systèmes, deux mondes, deux universalismes, l'universalisme matérialiste russe, l'universalisme du catholicisme romain.

Le communisme est un terrible agent de décomposition. Ce qui est arrivé à l'Espagne peut arriver aussi bien chez nous, si nous ne sommes pas sur nos gardes, contre l'insidieuse propagande d'une doctrine diabolique qui se sert de tous les moyens, et produit vite les ravages d'un poison mortel dans l'organisme social.

Discipline rude, mais féconde

Opposant au régime communiste de Russie le régime fasciste d'Italie, M. Guido Mannacorda, professeur à l'Université de Florence, dit que le gouvernement actuel d'Italie, qu'on accuse d'être un régime oppresseur, laisse aux citoyens de grandes libertés au point de vue culturel et social.

"Nous ne vivons pas dans un paradis, dit-il, car il n'y a pas de paradis sur terre; notre gouvernement n'est pas sans défaut, car il n'est pas d'hommes qui soient sans défaut. Nous sommes contraints de consentir des sacrifices parfois assez lourds. Mais ces sacrifices, nous les acceptons d'un coeur léger parce que nous les savons féconds. Et quand nous comparons notre situation à celle de pays atteints par le communisme, nous nous louons de la discipline vigoureuse, un peu rude parfois qui nous est imposée."

Il est important de noter d'ailleurs que le fascisme de Mussolini diffère du nazisme de Hitler. Celui-ci propage le paganisme en faisant de la race une idole, et, tout en combattant le communisme comme puissance politique, il le rejoint dans l'attaque contre le christianisme.

Les réactions lointaines

Les Espagnols n'écrivent pas seulement avec leur sang une épopée glorieuse destinée à sauver leur patrie; ils sauvent aussi le reste du monde, et tout particulièrement les Républiques latines de l'Amérique du Sud.

Au Brésil surtout, où la propagande communiste faisait fureur, la guerre civile espagnole vient d'ouvrir les yeux au grand public. Une majorité des députés brésiliens ont voté une protestation violente contre le banditisme du gouvernement de Madrid.

Le gouvernement de l'Uruguay a également protesté officiellement.

C'est que, depuis trois mois, les télégrammes venus d'Europe n'ont cessé de raconter ce qui se passe dans la patrie du Cid; les meurtres et les fusillades d'innocents, le sadisme des scélérats qui voulaient mettre à feu et à sang l'Espagne et le monde entier, les plans pour étouffer les nationalités, la preuve manifeste que le véritable chef du gouvernement de Madrid n'est pas Azana ni Largo Caballero, mais l'ambassadeur russe Rosenberg.

Pour la troisième fois

Par l'extirpation du bolchevisme de son territoire, l'Espagne aura pour une troisième fois été la sauvegarde de l'Europe, remarque le prince Xavier de Bourbon.

"La tâche première qui s'impose à l'Espagne, dit-il, est la restauration sur son territoire de la civilisation et de la religon. C'est la troisième fois qu'elle se trouve en face de cette tâche; ce fut la lutte contre les Sarrasins, puis la victoire de Lépante qui élimina le danger turc; c'est enfin aujourd'hui la grande bataille contre le bolchevisme".

La paix du Communisme: c'est la guerre

Mesures de protection

Mais réformes sociales

Les manifestations du 25 octobre ne peuvent laisser aucun doute: la province de Québec ne veut pas du communisme. Elle exige même qu'on la protège contre ce mal insidieux. Elle en fait un devoir aux gouvernants. Devant la contagion qui menace les corps, ils n'hésitent pas à prendre des mesures rigoureuses. Qu'ils aient le même courage en face du "plus grand péril, celui qui menace tout", suivant l'expression même du Souverain Pontife.

Mais ne nous faisons pas illusion. Si la mise hors la loi du communisme s'impose, ce serait une grave erreur de croire cette mesure suffisante. Elle n'atteint pas le mal à sa racine. Elle ne pourrait même que l'envenimer au lieu de le guérir, si simultanément un autre remède ne lui était appliqué.

On peut l'affirmer sans crainte: Que l'exploitation du peuple cesse, que sa situation s'améliore, et la menace du communisme dans notre province deviendra bien peu reboutable. Ce qui fait actuellement sa force, au sein d'une population d'ordre comme la nôtre, c'est la misère que celle-ci subit et dont il lui promet la fin.

Cette vérité, le Pape l'a proclamée en termes énergiques dans son encyclique Quadragesimo Anno. Et la plupart des économistes chrétiens la répètent à leur façon: "L'individualisme fait le lit du communisme.. La force du communisme réside dans les abus du capitalisme...."

Une politique sociale s'impose donc qui empêche les fraudes et les abus des puissantes compagnies, qui règlemente l'ordre économique, qui assure une meilleure répartition des richesses, qui facilite l'accession des ouvriers à la propriété et le retour de la mère au foyer.

Si notre province n'entre pas dans cette voie, rien, pas même les mesures les plus sévères, n'empêchera le communisme d'en être le maître d'ici quelques années. Ceux qui, par amour du lucre, s'opposent aujourd'hui aux réformes demandées seront-ils alors plus avancés?

Combien mieux inspirés ont été les auteurs du programme de restauration sociale! A une heure difficile, oublieux de leurs intérêts immédiats, ils ont su poser un acte courageux et fécond dont on ne saurait calculer les heureuses conséquences pour notre nationalité. L'application graduelle de ce programme, basé sur l'encyclique Quadragesimo anno, affermira l'ordre social ébranlé et redonnera à notre pays la praspérité et la paix dont l'a frustré la distature économique.

N'allons pas croire, toutefois, que cette restauration ne dépend que des gouvernants. Il est telle initiative importante, l'institution corporative par exemple, qui relève des professions. C'est aux corps professionnels à se donner eux-mêmes la forte organisation à laquelle l'Etat accordera ensuite l'autorité juridique.

Cette institution, vers laquelle tendent actuellement tous les pays d'ordre, les Semaines sociales du Canada lui ont consacré leur dernière session. Elles continueront ici à en montrer les avantages et les développements.

(L'Ordre Nouveau)

POUR HONORER SAINT F. XAVIER

CANTON, Chine.—On vient d'ouvrir un bureau de poste en l'honneur de saint François Xavier sur l'île Sansian où le patron des Missions est mort.

Ce nouveau bureau de poste accomodera les pèlerins qui se pressent toujours nombreux à la tombe, et à l'église de saint François-Xavier. Il facilitera aussi l'ouvrage de la mission qui se trouve placée à une demi heure de marche du bureau de poste de Saam Chow Kaai. Ce bureau de poste a été établi à la suite d'une requête faite par le R. P. Cairns, curé de l'île Saucian.

EDMONTON.—L'hon. Wm. Aberhart a annoncé un remaniement temporaire de son Cabinet, par suite de la maladie du secrétaire provincial Manning. Le Dr W.-W. Cross, ministre de la santé et des secours, devient ministre intérimaire du Commerce et de l'Industrie. Il sera assisté de l'hon. Lucien Maynard, ministre sans porte-feuille. Le procureur général Hugill devient secrétaire provincial intérimaire.

La ligue contre la guerre est un mensonge communiste

Un camoufflage organisé qui trompe la bonne foi des honnêtes gens et qui cache l'action systématiquement révolutionnaire de la IIIe Intern. bolcheviste de Moscou

PAR UN OBSERVATEUR

Moscou, c'est la guerre en principe; c'est la guerre dans sa politique extérieure en Espagne et en France; c'est enfin la guerre internationale

Le bolchévisme, cette bête héroique et moscovite, me rappelle le lion diplomate de L. Veuillot. Il bondit sur l'imprudent et le mange.

Front populaire et bolchévisme

Nous avons affirmé plusieurs fois déjà que le Front populaire était la nouvelle tactique de Moscou pour s'emparer du gouvernement des pays et faire la révolution. A mesure que se développent les evénements en Europe, et que la documentation nous arrive abondamment, nous pouvons préciser davantage cette tactique vraiment inspirée et voulue systématiquement par la Troisième Internationale communiste.

Un exemple entre mille, nous prouve en particulier, que le Front populaire français a été décidé à Moscou même, quelques mois avant les dernières elections qui ont donné dans ce pays les résultats que l'on connaît. C'est en effet le 23 mars 1936 que Dimitrov, le secrétaire général de la Troisième Internationale communiste, (Komintern) disait au cours d'une séance de cette organisation:

La France dans les griffes de Moscou

"Les élections françaises sont le champ de bataille décisif entre deux mondes d'où sortira la victoire de la révolution ou sa défaite.

Pour qu'une révolution soit possible, il faut d'abord, comme on a fait en Russie, détruire l'Etat.

Pour s'emparer du pouvoir en France, on ne peut pas se passer du Front Populaire.

La révolution en France ne peut être organisée qu'à travers un gouvernement Front Populaire".

Et la France a eu son Front populaire qui cristalise intégralement l'action bolchéviste des révolutionnaires de Moscou.

Or, Moscou c'est essentiellement la guerre

Or, cette action de Moscou, qui se manifeste actuellement dans plusieurs pays, qui déborde aujourd'hui le gouvernement français, qui se fait même sentir dans la diplomatie française en jetant à l'étranger beaucoup de discredit sur la France officielle, est toute dirigée vers la guerre.

Le bolchévisme, c'est la guerre par essence, et surtout par l'intermédiaire du Front populaire, c'est non seulement la guerre en France, mais la guerre en Espagne et la conflagration générale.

Il serait, en effet, futile de nier que le communisme ne soit pas par essence porté à la guerre. Il est fondé sur un dynamisme révolutionnaire, et tout dynamisme révolutionnaire est essentiellement belliqueux.

Lénine lui-même, le fondateur du bolchévisme a dit:

"Boycotter la guerre, c'est une phrase stupide. Les communistes doivent marcher pour n'importe quelle guerre réactionnaire et la transformer en guerre civile".

Ces paroles ont été reproduites dans le numéro spécial de la "Correspondance Internationale", du 11 décembre 1928, page 1716. On sait que la "Correspondance Internationale" est l'organe officiel du parti communiste international et qu'elle exprime d'une façon irréfutable la doctrine de guerre du communisme. D'où, disons-le tout de suite, la canaillerie et la fourberie de cette organisation communiste dite "contre la guerre", organisation qui a ses branches au Canada pour y accomplir l'action révolutionnaire de Moscou.

Un programme belliqueux bien défini

Lénine a ordonné à l'Union des républiques socialistes soviétiques, (U.R.S.S.) de révolutionner le monde par la propagande et par la force. La Troisième Internationale communiste a pour programme bien défini d'agir au grand jour, pour organiser la révolution mondiale par la force. Tout ceci est essentiellement la guerre. Le communisme, c'est en principe la guerre.

Moscou, c'est la guerre chez les nations

Le communisme est aussi la guerre en fait; car il a évolué selon sa nature et selon son dynamisme révolutionnaire. Son but de guerre et de destruction s'est poursuivi envers et contre tous, soit par la militarisation intense de l'U.R.S.S., soit par sa politique étrangère criminelle qui a déjà fait souffrir tant de pays, des insurrections qu'elle a fomentées sur leur territoire.

L'épopée criminelle du bolchevisme

Toute cette épopée criminelle de la Russie bolchéviste est parfaitement résumée dans cette résolution du sixième congrès de l'Internationale communiste:

"La position du gouvernement soviétique dans la question du désarmement est la continuation de la politique de Lénine et la réalisation méthodique de sa directive. Le premier devoir du prolétariat soviétique militant pour le socialisme est de faire tous les préparatifs indispensables, dans sa politique, dans son économie, dans son armée, pour le cas d'une guerre. Il doit fortifier son armée rouge, puissant instrument du prolétariat et il doit former les masses laborieuses aux exercices militaires".

Le feu à l'Espagne

Et nous arrivons maintenant à l'action internationale actuelle de Moscou pour organiser une armée rouge en Espagne, pour déclancher la guerre entre la France et l'Allemagne et pour faire intervenir la France en Espagne, ce qui produirait la conflagration générale tant rêvée par Moscou.

En Espagne, après avoir réussi à merveille, par sa propagande et son action subversives, à déborder en très peu de temps le gouvernement Front populaire de ce pays et à y déclancher la guerre civile, la Troisième Internationale bolchéviste y a organisé une armée rouge, le trafic des armements, et des interventions bolchévistes étrangères, pour y maintenir une guerre qui devait conduire, selon eux, on sait où: à une dictature de l'athéisme.

L'armée rouge au pays du Cid

La Troisième Internationale communiste de Moscou, de qui dépendent tous les agents communistes de l'association: "Contre la guerre et le Fascisme", a constitué la Catalogne espagnole en base d'opérations militaires et en arsenal pour une armée rouge destinée à agir non seulement dans la péninsule ibérique, mais aussi en France, le cas échéant.

Le sort de l'Espagne à Moscou

Voici comment Moscou a fait les choses pour organiser le militarisme et la terreur rouge en Espagne. Le 25 septembre 1936, le Politbureau moscoviste (c'est l'organisme bolchéviste suprême que dirige Staline personnellement et qui unit comme deux frères le gouvernement soviétique et la Troisième Internationale communiste) consacrait une longué séance à l'armée rouge en Espagne. Vorosiloff, le général en chef de l'armée rouge en Russie, prenait la place de Staline malade. Le trio Kuusinen, Kolaroff et Manuilsky, la même canaille qui défend présentement à Londres la Russie, contre l'accusation de non-intervention en Espagne, représentait le secrétariat du Komintern, (Troisième Internationale communiste). Nicolas Ieggov, chef de la section secrète du Komintern ou de la Guépeou, organe de la Terreur rouge, était aussi présent.

Rosenberg, l'espion communiste juif à Madrid

Tous ces pieux bolchéviste athées, révolutionnaires et terroristes, étudièrent scrupuleusement un rapport de Marcel-Moïse Rosenberg, ambassadeur des Soviets à Madrid, sur la situation en Espagne, et sur ses négociations avec Luis Campanys, président de la Généralité de la Catalogne et avec Gorkin, chef du parti ouvrier d'unification marxiste. (Nous notons que Rosenberg, surnommé le nain-espion juif, a été secrétaire de la S.D.N. Il faut avouer que le salut du monde était en très bonnes mains dans ce "sénat de vieillards édentés", comme l'appellent les communistes.

L'organisation de l'armée rouge

La conclusion de cette séance de protonotaires bolchévistes internationaux fut qu'il était urgent de mettre sur pied de guerre en Espagne une vraie armée rouge, prête à combattre, et que l'organisation du ravitaillement en armes et munitions cessât d'être laissé au hasard, et fut mis au point très sérieusement. Et Moscou a envoyé régulièrement du renfort au gouvernement rouge de l'Espagne. Les gros services de nouvelles manifestement partiaux, et très sympathiques à la domination de Moscou sur l'Espagne, ne parlent évidemment pas de cela. D'ailleurs, il y a des agents bolchévistes qui sont même fourrés dans ces services de nouvelles pour tromper volontairement le public.

Le chef de la terreur rouge au pays des grands saints

Donc, à cette assemblée du Politbureau bolchéviste de Moscou, le célèbre bandit Antonov-Ovseenko fut nommé aux fonctions assez inoffensives apparemment, de consul général de l'Union des républiques socialistes soviétiques à Barcelone.

Je trouve dans un des derniers numéros du journal "Gringoire" de Paris, un excellent portrait de ce personnage qu'il importe de connaître.

"Antolnov-Ovseenko, dit Gringoire, fut en 1917, le créateur de la première garde rouge à Pétrograd. Hautement estimé par Lénine, pour son énergie farouche, il fut bientôt nommé commandant en chef de l'armée rouge en Ukraine où il fit preuve d'une extraordinaire férocité dans le maniement des forces anarchiques. Il a accompli le miracle d'imposer une discipline sévère au conglomérat le plus disparâte d'aventuriers, de brigands ou d'anarchistes. Les innombrables bandes de brigands ukrainiens finirent par se laisser embrigader par lui et acceptèrent de constituer des détachements de l'armée rouge. (La canaille, comme on le voit, a toujours sa place dans le communisme). Sa cruauté n'était pas moins répudiée, et l'on parla longtemps de son wagon-salon garé sur la voie numéro 7 à Kharkov, et devant lequel il fit exécuter en masse les suspects. En France, ce gentilhomme eut des rapports avec le fameux chef Bonnot de la bande terroriste de Choisy-le-Roy".

Le rôle d'un honorable bandit

C'est cet honorable bandit terroriste d'expérience maintenant devenu consul qui, dès son arrivée à Barcelone, a reçu des chefs communistes, des partis espagnols et français, réunis d'urgence sur la haute autorité rouge du sénorissime espion juif, le nain Rosenberg, la direction et la coordination des activités révolutionnaires communistes et militaires catalanes et françaises et même des détachements communistes étrangers en Espagne. Il devint en somme le véritable chef des troupes du directoire bolchéviste de l'Espagne. C'est encore de Barcelone que cette fripouille aidée d'autres fripouilles bolchévistes, dirige en Espagne et à l'étranger le trafic des armes, des munitions, et des approvisionnements pour l'armée rouge en fonction dans la Catalogne soviëtique espagnole. Hier, nous lisions encore dans le "Matin" de Paris que cette crapule internationale avait préparé contre les patriotes espagnols et la vraie Espagne une vaste offensive, comportant l'emploi de produits chimiques.

Où l'on reconnaît le communisme, fils du démon lui-même, père du mensonge

Pendant ce temps-là, la pacifiste Marguerite Crang d'Edmonton qui a été tirer deux "POP-SHOT" sur les rebelles d'Espagne, continue même dans nos Cercles Universitaires, à propager le bolchévisme sous le patronage apparemment très innocent de la "Ligue contre la guerre et le fascisme". De son côté, le révérend Tovaritch, A.-E. Smith, secrétaire national de la "Canadian Labor Defense League", organisation bolchéviste aussi qui suscite toutes les grosses grèves de sympathie au Canada, prêche ses topos communistes chez nous. Il était à Edmonton la semaine dernière. Depuis que l'article 98 est aboli, ils y vont ouvertement et à grand fracas. Et la grosse presse se plaît encore à crier chaque jour dans ses colonnes "Vive la République" d'Espagne, pendant que le militarisme rouge achève, usé par sa propre violence, de terroriser ce pays. Notre presse fait cela par esprit pacifiste tout naturellement.

Moscou veut la guerre en France

Moscou veut la guerre en Espagne, et la Ligue contre la guerre est un mensonge et un camouflage, comme seul le bolchévisme sait en faire, pour en imposer aux âmes qui souffrent des abus d'un régime économique, et aux braves gens qui ne lisent que la grosse presse sans principes.

Patientez encore un peu; car nous avons promis de démontrer que Moscou veut aussi la guerre en France, et la guerre internationale. C'est de la plus tragique actualité bolchéviste.

Le bolchévisme veut la guerre en France, et je prouve par des arguments d'autorité.

Au VIIIième congrès de la IIIième Internationale de Moscou, le sinistre Dimitrov qu'on vous a présenté plus haut disait:

"Le danger le plus menaçant pour notre patrie prolétarienne, est une agression du fascisme allemand. Si nous ne réussissons pas à aiguiller cette force germanique contre un autre pays, nous serons impuissants à conjurer le péril".

L'échec des bolchévistes moscovites

Et les récents événements nous montrent que ce malheureux pays, c'est la France, la vraie France intellectuelle et catholique avant tout, qui nous tient toujours à coeur.

"Nous avons affirmé depuis trois ans, écrit l' "Emancipation Nationale", de Paris, numéro du 17 octobre 1936, que la politique extérieure de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques en Occident, consistait à faire éclater un conflit aux frontières franco-allemande, pour débarrasser les Soviets de l'attaque allemande".

Le journal français "CHOC" écrivait ces jours derniers:

"Le parti communiste français, pour Moscou, avec la complicité du parti socialiste, et, hélas, d'une trop nombreuse fraction du parti radical, pratique une politique de guerre. Il s'agit pour lui de détourner sur la France, la fureur grossière du Reich dont l'U.R.S.S., redoute la menace".

Le serpent communiste français veut du sang

D'ailleurs, les Socialistes français eux-mêmes qui sont dans le même bateau FRONT POPULAIRE, aux ordres de Moscou, ne cachent pas leurs sérieux désirs d'une croisade guerrière, pour la défense de la Russie bolchéviste. Nous lisons, en effet, la déclaration suivante dans un tout récent numéro du "Populaire", journal socialiste de France:

"Plus que jamais, les socialistes doivent rester fidèles à leurs promesses électorales et au pacte du Front populaire; ils n'ignorent certes pas que la tactique du Front français est dictée aux communistes par le désir légitime de garantir la Russie contre une agression possible de l'Allemagne".

Le Journal des Débats vient d'écrire de son côté que le parti communiste français poussait la France ouvertement à la guerre.

"Les masses françaises, dit-il, commencent à voir que la tactique communiste russe, est de détourner sur nous, la menace dont les Soviets, à tort ou à raison, se voient l'objet du côté de l'Allemagne".

Le phonographe français de Staline veut la conflagration internationale

Enfin, le bolchévisme et tous ses agents, veulent la conflagration, la guerre internationale. On se rappelle encore comment, à propos de la guerre italo-italienne, Thorez, le secrétaire du parti communiste français et le phonographe français de Staline, s'exprimaient en septembre 1935:

"Le seul fait, disait-il, que nous sommes pour les Sanctions militaires, (à propos des violations de traités), prouve que nous envisageons la guerre avec calme et avec raison".

Aujourd'hui, Thorez, le même phonographe français du dictateur rouge Staline, devant les horreurs suscitées par Moscou en Espagne, exulte de joie et ne cesse d'ameuter les ouvriers français, dans toutes les agglomérations radicales, en faveur d'une croisade rouge en Espagne; ce serait évidemment dans le cerveau bolchéviste, le signal d'une guerre européenne. Tous les journaux communistes français, en commençant par " l'HUMANITE", l'organe de Léon Blum en personne, ne cessent de leur côté, d'offrir à la cause de l'intervention de la France en Espagne, tous les arguments les plus traîtres et les plus néfastes à la vraie France et même à la France officielle.

Les exploiteurs d'une guerre civile

Partout, le secrétaire du parti communiste français, exécute fidèlement les ordres de Moscou. Il réclame l'envoi de canons et d'avions à l'Espagne républicaine bolchévisée, pendant que tous les agents communistes français essaient d'affaiblir la France par les grèves et par les occupations d'usines, et pendant que le gouvernement de Moscou, envoie clandestinement, conseillers politiques, chefs militaires et armements en Espagne.

La chose principale dans l'esprit de Thorez, c'est d'obliger le gouvernement de Front populaire, si faible par tant de côtés, à le suivre dans la voie des soutiens officiels au directoire bolchéviste espagnol, et de provoquer la réplique de l'Italie et de l'Allemagne.

La politique de Staline et de Thorez, consiste actuellement à profiter de la guerre civile d'Espagne qu'ils ont d'ailleurs voulue l'un et l'autre, afin de déclencher la guerre dans toute l'Europe occidentale.

Pas plus tard que la semaine dernière, à l'occasion de la 19ième célébration annuelle de la révolution russe, le commissaire de la défense nationale, Vorsiloff, déclarait devant Staline acclamé par la foule, que la non-intervention en Europe, était une farce, et que la guerre approchait de plus en plus.

Le Juif Litvinoff, le passe-partout bolcheviste

Non, le pacifisme du bolchévisme, le pacifisme de Thorez, de tous les agents et de toutes les organisations communistes consiste à profiter de la guerre civile en Espagne, et toujours, de toutes les difficultés internationales, pour produire la guerre dans l'Europe occidentale. Et le petit vieux Litvinoff qu'on considère à la Société des Nations comme l'un des plus grands diplomates, lance devant une bande de matérialistes comme lui, ses grandes offensives diplomatiques d'une duplicité manifeste.

Litvinoff a voulu et veut toujours à Genève, ce que veut Moscou; et ce que veut Moscou, c'est d'utiliser cette tribune mondiale, pour propager les idées communistes, en camouflant soigneusement ses buts aggressifs diamétralement opposés à ceux de la Société des Nations.

Le noyautage bolcheviste du trust judéo-maçonnique international

Le bolchévisme a réussi à noyauter le trust international à Genève; mais, il n'a pas réussi, et il ne réussira pas de sitôt, à noyauter le puissant cerveau d'un Mussolini qui voit depuis longtemps le jeu de la bebelle judéo-maçonnique internationale de Wilson, de Carnegie et du bolchévisme, fils légitime conçu et enfanté par la juiverie internationale.

En ce qui regarde la guerre, et c'est tout ce qui l'intéresse, le représentant de la Russie bolchéviste et de la Troisième Internationale communiste, a affirmé par exemple, à plusieurs reprises, devant la Société des Nations, que son gouvernement condamnait la guerre en tant qu'instrument de politique nationale; mais, il s'est bien gardé de dire qu'il, la voulait de toutes ses forces, en tant qu'instrument de politique révolutionnaire. La plupart des représentants à Genève, y compris les nôtres, se sont bien gardés eux-aussi, de voir cela et de le dire surtout. C'est justement ça qui prouve leur incompétence, leur naïveté ou leur sottise devant le danger, et rien que ça.

L'hypocrisie et la canaillerie du pacifisme bolcheviste à Genève

C'est là surtout, que l'hypocrisie des bolchévistes soviétiques, est évidente. Si les pays bourgeois font la guerre, même pour se défendre, c'est une guerre nationale, donc condamnée selon les Soviets; si eux, au contraire, font la guerre, même comme agresseur, c'est une guerre de classe, donc légitime. Ces définitions justifient à leurs yeux, et dans les cerveaux simplistes d'un bon nombre de plénipotentiaires à Genève — ils seraient beaucoup mieux de rester à la maison — les invasions bolchévistes de la Pologne, de la Roumanie, de la Georgie, des Indes, du Thibet, de la Mongolie, de la Mandchourie, de l'Espagne aujourd'hui, de la France, du Canada, des Etats-Unis demain, comme elles justifient d'avance tous les pactes de non-agression que les Etats bourgeois, auraient la naïveté de signer avec eux.

Du reste, la violation des promesses, semble aux Soviets bolchévistes qui répudient toute morale chrétienne, parfaitement légitime, en vertu de leur morale officielle: EST MORAL, TOUT CE QUI EST UTILE AU PARTI COMMUNISTE.

Nous trouvons ridicule le monde contemporain

C'est pourquoi, nous trouvons ridicules, les bons bourgeois politiques qui croient aux intentions pacifistes de Moscou; ridicule le comité international de non-intervention qui siège actuellement à Londres; ridicules les Etats-bourgeois qui entretiennent des relations avec la Russie communiste, (le nôtre en est un); ridicules les cerveaux libéralistes — ils ne sont pas mieux faits — qui ne voient pas que le bolchévisme c'est la guerre en principe et en fait; ridicule la grosse presse bourgeoise et capitaliste qui donne ses sympathies aux rouges d'Espagne et de France; ridicules les braves gens qui alimentent la grosse presse ridicule; ridicules les intellectuels, mêmes universitaires qui accueillent les agents bolchévistes se cachant frauduleusement sous le pseudonyme bolchéviste, CONTRE LA GUERRE; plus ridicules encore, plusieurs de nos compatriotes qui se laissent bourrer le crâne par quelques métèques communistes de langue française; ridicule enfin, mensongère et des plus dangereuse, cette propagande communiste qui se présente à la faveur de la LIGUE CONTRE LA GUERRE.

En garde! compatriotes canadiens-français et renseignez-vous

Si la Ligue communiste contre la guerre, est un mensonge, les autres ligues communistes internationales qui ont presque toutes leurs branches au Canada, sont aussi des mensonges. Le but unique des chefs, c'est la révolution, la guerre civile et l'anarchie pour en arriver à la dictature bolchéviste et à la domination de Moscou. Il y a certainement d'autres moyens de réformer les abus de la société actuelle. (Suite à la [illegible]

NAISSANCES ET MARIAGES A FALHER

FALHER.—M. et Mme Albert Alain (née Victoria Larochelle) font part, à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils, baptisé le 11 octobre sous les prénoms de Joseph, Henri, Lionel. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-H. Gagnon, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Edéas Gamache (née Alice Filteau) sont les heureux parents d'une fillette, Marie-Juliette-Irène, baptisée le 25 octobre. Parrain et marraine : M. et Mme Alphonse Courchesne.

Joseph, Roger, Claude Proulx, baptisé le 15 novembre, fils de M. et Mme Gérard Proulx (Mme Charlotte Lapalme). Parrain et marraine: M. Jean-Paul Proulx et Mlle Desneiges Proulx , oncle et tante de l'enfant. M. et Mme Ernest Despins, (née Françoise Lapalme) oncle et tante de l'enfant servaient de représentants.

MARIAGES

GUINDON-BEAUDOIN

Le 9 novembre, M. Joseph Gérard Guindon fils de feu Honoré Guindon et feue Rosanna Rochon, conduisait à l'autel Mlle Marie-Juliette Beaudoin, fille de M. et Mme Lucien Beaudoin. M. Napoléon Guindon, oncle du marié lui servait de témoin, tandis que M. Lucien Beaudoin accompagnait sa fille. La cérémonie nuptiale eut lieu dans la chapelle du presbytère; le R. P. Binet,O.M.I., officiait.

Les heureux époux partirent par le train suivant pour un voyage de noces à Edmonton.

LAVOIE-PARENT

Le 10 novembre dans l'église de Falher était béni le mariage de M. Charles-Albert Lavoie, fils de M. et Mme Eugène Lavoie, et Mlle Hélène Parent fille de M. et Mme Arthur Parent, de Girouxville. Le marié avait son père, M. E. Lavoie pour témoin et M. Parent accompagnait sa fille. Une messe solennelle fut chantée par le R. P. Binet. O.M.I.

THIBAULT - ARCAND

Le même jour avait lieu le mariage de M. Jos.-Alcide Thibault et de Mlle Adeline Arcand fille de M. et Mme Pierre Arcand. M. Charles Guénette servait de témoin au marié, et M. Adélard Ouellette accompagnait sa belle-soeur.

A tous ces nouveaux mariés nous souhaitons beaucoup de bonheur.

D'autres mariages sont encore à l'horizon.

BELLES INITIATIVES

Bulletin Paroissial et Boîte aux Questions

"L'Echo Paroissial"; tel est le titre du petit journal falhérien qui pénètre dans tous les foyers pour y semer la parole de l'Evangile. Rédigé et imprimé par notre dévoué curé, le R. P. Binet, O.M.I., il traite les points les plus importants du malaise religieux qui règne dans nos centres, autrefois si croyants, il touche du doigt la plaie qui sème ses germes de destruction; en un mot il fait de l'Action catholique, laquelle donnera un jour avec l'aide du Sacré-Coeur. L'heure Sainte Réparatrice nous donne chaque mois un bel exemple que le Christ règnera tôt ou tard.

Une autre oeuvre de propagande religieuse est la "Boîte" aux questions : Le troisième dimanche du mois à l'occasion de la bénédiction du T. S. Sacrement, une foule nombreuse se rend à l'église écouter la réponse aux questions faites sur différents doutes qu'ont les fidèles sur certains points de la religion. Le R. Père curé à qui revient l'honneur de cette heureuse idée se fait un devoir d'expliquer clairement les demandes en rapport avec notre esprit de Foi. Que les personnes qui ont des doutes sur certaines vérités fondamentales de la Religion ne se gênent pas pour mettre leur article dans la boîte qui est en arrière de l'église.

ASSEMBLEE DE M. J. H. TREMBLAY

FALHER.—Les électeurs du Comté de Grouard éliront un député le 7 décembre pour remplacer le regretté M. L.-A. Giroux, décédé au cours de l'été. Deux Canadiens français briguent les suffrages: M. J.-H. Tremblay, agronome d'Edmonton, représente le Parti libéral, et M. le Dr W. Desrosiers a choisi la politique Crédit social. Nous ne doutons pas que la lutte sera cordiale et courtoise en raison du tact et des brillantes qualités que possèdent les deux candidats. Tous deux ont de nombreux amis qui leur souhaitent la victoire; malheureusement un seul sera élu; le candidat défait aura toute notre estime, qu'il soit de l'un ou l'autre parti.

Dimanche le 15 novembre, M. J.-H. Tremblay faisait sa première assemblée politique dans la paroisse en qualité de candidat libéral devant une salle remplie et très attentive. M. Barrey fut le premier orateur. Quand M. Tremblay se leva pour parler, la salle entière applaudit vivement. Son discours fut très explicite. Avant de partir, on chanta "O Canada!"

Une ère de prospérité passe dans notre petite paroisse s'il faut en juger les apperences. Toutes les maisons sont habitées. D'autres sont en construction. M. R. DWussault est à se construire sur le lot de M. H. Martel.

La Coopérative des Fermiers a ouvert ses portes aujourd'hui; les clients ont été nombreux.

M. Albert et Jean Trottier ont ouvert un restaurant sur la rue principale. M. U. Lafond tient maintenant son restaurant dans la bâtisse de M. Loiselle sur la première rue.

A tous nous souhaitons plein succès. —COMM.

CHICAGO.—Father Couglin dira, dans le numéro de lundi prochain de "Social Justice", qu'il a suspendu l'activité de son Union nationale pour la justice sociale à cause d'une barricade dressée, non par ses supérieurs hiérarchiques, mais par les laïques et le clergé des Etats-Unis. L'ecclésiastique a déjà annoncé qu'il discontinuait ses discours réguliers à la radio. Il a pris cette décision après l'élection présidentielle, où il avait fait campagne pour William Lemke, candidat de son parti à la présidence.

LONDRES. — Le goguvernement provisoire est prêt à détruire le port de Barcelone, si pareille mesure de guerre s'impose pour faire cesser le ravitaillement des socialistes en armes et en munitions.

Au ban des accusés

L'Ordre Nouveau publie un deuxième document sur les origines de la guerre civile en Espagne provenant de l'Entente Internationale. Il est prouvé que dès 1926 un bureau spécial fonctionne à Moscou pour la bolchévisation de l'Espagne. Le Comité central du parti communiste de l'URSS, dont fait partie Litvinoff, a publié en 1935, aux éditions officielles de Moscou, un volume contenant les rapports des diverses sections de l'Internationale communiste à son VIIème Congrès. Les pages 208 à 227 de ce document, destiné à l'usage des dirigeants de Moscou entre eux, sont consacrées à l'Espagne. On y analyse la situation du pays et on y étudie les meilleurs moyens de le bolchéviser au plus vite.

On lit à la page 213-214: "En suite de l'aide active de l'exécutif du Komintern...., il a été possible de rectifier la ligne de conduite du parti communiste d'Espagne et de lui faire entreprendre une action politique de masse".

Ainsi, la source la plus autorisée certifie l'ingérence de la Direction du Komintern, siégeant à Moscou sous le patronage du Gouvernement soviétique avec la participation de ses membres et dans un immeuble officiel, dans les affaires intérieures de l'Espagne.

Cet aveu est daté de 1935, mais en 1934 déjà, lors de l'insurrection armée d'Oviedo vaincue par l'armée gouvernementale, les Soviets n'ont pas caché leurs rapports étroits avec les communistes espagnols, puisqu'ils ont reçu à bras ouverts à Moscou les participants rouges à cette insurrection.

Il ressort, en outre, d'une lettre de ces hôtes espagnols de Staline publiée également dans l'organe officiel du Komintern (Correspondance Internationale, No 21, 1936) que le gouvernement soviétique leur a fait suivre en Russie un enseignement révolutionnaire spécial.

A la première possibilité, ces gens dressés à Moscou en vue du "renversement par la violence" du régige établi (programme officiel du Komintern) devaient rentrer dans leur pays et y préparer la main-mise communiste sur toute la péninsule. C'est ce qui eut lieu effectivement en 1936 et c'est encore l'organe officiel du Komintern qui nous en apporte la preuve en publiant une lettre de remerciements des communistes espagnols à Staline.

En même temps, le gouvernement de Moscou envoie sans cesse en Espagne d'innombrables agents pour conseiller, diriger et encadrer les forces subversives communistes espagnoles et préparer le coup de main communiste du mois d'août qui a forcé le général Franco à intervenir préventivement pour sauver le pays.

Moscou pourrait difficilement nier ces faits puisqu'on possède la liste des agents en question, tous membres du Komintern. Or, la raison d'être de chaque membre du Komintern est la révolution bolchéviste universelle!

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Dimanche dernier, le R. P. Gobeil, O.M.I., et le secrétaire général, assistaient à titre de représentants de l'Exécutif Central, au troisième Congrès annuel de l'Avant-Garde à Chauvin. Comme d'habitude, les Avant-Gardistes servirent, à toutes les familles de la paroisse représentées à la soirée, un régal de convictions religieuses et nationales. Nous n'avons pas l'intention d'énumérer chaque numéro du programme, ni chaque résolution apportée à ce Congrès, car ceci sera fait par d'autres. Qu'il nous suffise de dire qu'à chaque Congrès nous pouvons constater des progrès. C'est d'ailleurs l'opinion des parents qui sont plus en contact avec le travail de leurs enfants. Depuis l'arrivée des religieuses et la fondation de l'Avant-Garde il y a eu tout un changement chez les élèves: plus de piété, meilleure application à l'étude, coopération plus étroite entre les élèves eux-mêmes; application constante des règles de politesse; esprit d'initiative beaucoup plus développée, etc.... en un mot il y a eu amélioration dans tous les domaines. Les parents de Chauvin ne voudraient pour rien au monde voir l'Avant-Garde disparaître, car ils sont convaincus, et nous l'avons entendu dire par plus d'une personne, qu'un peu plus tard ,nous aurons de l'Avant-Garde des vrais chefs pour l'Action catholique et nationale.

Paroissiens de Chauvin, nous sommes contents de vous féliciter pour les sacrifices consentis afin de donner à vos enfants une formation aussi parfaite que possible. Vos sacrifices ne seront pas vains et vous le savez vous-mêmes. Vous en êtes fiers et êtes prêts à mettre en pratique, la devise de l'Avant-Garde: "Jusqu'au Bout".

* * *

Dimanche prochain aura lieu la distribution des prix du Concours de Français à Vimy. A cette occasion il y aura une partie de cartes, tire à la Ste-Catherine, etc.... L'Exécutif Central sera représenté par au moins deux de ses membres. Il y aura aussi l'élection des officiers du cercle pour le terme qui commence. Un peu plus tard, on nous annonce qu'il y aura une soirée organisée au profit de l'Association. D'avance nous souhaitons plein succès aux organisateurs.

* * *

Legal aura aussi sous peu une soirée au profit de l'Association. Cette soirée sera organisée par les Avant-Gardistes et les produits seront divisés entre l'Avant-Garde et l'Association. D'autres renseignements seront donnés plus tard.

* * *

Nous envoyons cette semaine une lettre circulaire qui est destinée à chaque famille canadienne-française de la province. Ces lettres sont envoyées aux officiers qui les distribueront dimanche prochain. Si quelqu'un était oublié, nous serions heureux d'envoyer une copie de cette lettre directement du Secrétariat. Ceci s'applique aussi à toutes les personnes de langue française qui demeurent dans des centres isolés et qui n'ont aucune chance de venir en contact avec les officiers des cercles.

* * *

Nous remercions très sincèrement les officiers qui ont répondu si promptement à la circulaire envoyée la semaine dernière. En moins de 4 jours, nous avions déjà reçu plus de la moitié des réponses. Ceci est très consolant et nous encourage à continuer toujours de l'avant pour le plus grand bien des nôtres.

D'ailleurs c'est le programme tracé dès le commencement de l'A.C.F.A. Lorsque nous recevons une réponse spontanée à nos demandes, nous réalisons que nos gens s'intéressent à nos questions, qu'ils veulent nous aider et qu'ils sont prêts à faire leur part de sacrifices pour le bien commun. Ce n'est qu'avec un tel esprit que nous pouvons réussir à accomplir la tâche qui nous est assignée. Chaque unité doit compter pour une et si chacune fait son devoir dans son petit milieu, tout ira bien et personne ne sera surchargée.

* * *

Il n'est pas trop tôt pour commencer à penser au Congrès de la Langue Française qui aura lieu à Québec, du 20 au 24 juin prochain. Nous avons reçu de précieux appuis de l'Est dans le passé et nous pouvons en recevoir davantage. Il ne s'agit que de faire connaître notre situation et nos besoins. Pour les faire connaître n'y a-t-il pas de meilleur moyen que d'assister à un Congrès qui réunira des représentants de tous les groupes de toutes les parties de l'Amérique et même de France? L'A. C. F. A., sera représentée à ce Congrès. Plus nous serons nombreux, plus nous serons intéressés à nos problèmes et à leur solution. Nous ne demandons à personne de réserver son billet maintenant. Nous soulignons tout simplement l'événement à l'avance et plus tard, vous pourrez probablement faire les arrangements nécessaires par l'entremise de l'Association. Nous serons heureux de fournir toute la littérature nécessaire aux cercles qui en feront la demande au Secrétariat.

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

Lettres de nos lecteurs

Ministère de la Voirie,
Province de Québec
A Québec, 19 nov., 1936.

Rév. Père Gobeil,
La Survivance.

Mon Père.

Il y a une semaine je crois, vous célébriez le dixième anniversaire de la fondation du journal auquel vous savez combien je suis demeuré intéressé. Je vous prie d'agréer en cette circonstance mes meilleurs voeux de prospérité pour une oeuvre qui en mérite tant, et qui devient de plus en plus adaptée aux besoins religieux et nationaux de la minorité albertaine.

Bien à vous,
Jacques Sauriol,
Publiciste.

R. P. Gobeil, O.M.I.,
Edmonton, Alta.
Bien cher Père;

Veuillez m'envoyer, par retour du courier, une douzaine d'exemplaires de vôtre dernier numéro de "La Survivance", à la date du 4 novembre. C'est vous dire, que j'approuve la campagne que vous avez commencée contre le communisme, et que j'espère vous voir la continuer. Rien ne sert de fermer les yeux et de prétendre que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Même dans notre petit monde ici, si insignifiant qu'il puisse paraître, la propagande de Moscou se poursuit, sournoise comme toujours, mais pas pour cela moins efficace. Et si on ne répond pas à ces attaques le peuple finira ici comme ailleurs par y croire. Comptez donc sur mon support actif aussi longtemps que vous livrerez ce bon combat.

Je ne sais combien d'abonnés a votre journal ici. Il y a deux ans, vous en aviez un grand nombre, mais je crains qu'aujourd'hui la moitié de ceux-ci n'ont pas encore payé leur souscription. Pourriez-vous me faire parvenir la liste des abonnés actuels, et si le nombre en est trop réduit, la circulation de votre journal devra être augmentée.

Mes compliments au rédacteur de "La Survivance", et à tous ses collaborateurs.

Edmonton 21 novembre 1936.

R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I.,
Rédacteur en chef,
"LA SURVIVANCE"
Edmonton.

Monsieur le Rédacteur;

Depuis plusieurs mois, à la Bibliothèque publique d'Edmonton, certains journaux se permettent d'inscrire en marge d'articles de nos journaux catholiques certaines marques, telles "Mensonges" "Bluff". "C'est pas vrai", etc., et aussi des commentaires grossiers, sur les autorités les plus vénérables dont les photographies sont reproduites dans nos journaux.

Ce que je ne comprends plus, à moins d'être aveugle, c'est que l'on ne se soucie guère des désordres à venir; qu'on permet aux communistes de mettre à la disposition des lecteurs canadiens-français un journal bolchéviste imprimé à Moscou. C'est *en effet samedi dernier* que j'ai trouvé à la Bibliothèque publique, "Le Journal de Moscou" rangé tout à côté du "Devoir", et de "LA SURVIVANCE".

Je me rendis vite compte que ce journal communiste est tout dévoué aux intérêts de la propagande bolchéviste.

A titre de catholique et de Canadien et de Canadien français, je proteste avec toute l'énergie dont je suis capable, contre le fait qu'on laisse pareille pourriture à la disposition du public. Ne soyez pas étonné M. le Rédacteur si j'adresse ces premières protestations à votre vaillant journal qui est l'un des rares journaux à défendre avec tant de vigueur, de solidité les meilleurs intérêts de l'Eglise et du pays et de la race, auxquels je suis fier d'appartenir. Votre journal est tout indiqué pour faire entendre à qui de droit, ces protestations. Ayant attiré votre attention, Monsieur le Rédacteur, sur ce triste état de chose, je vous laisse le soin de trouver les moyens d'épurer de la propagande communiste, ce lieu qu'est notre Bibliothèque publique.

Sincérement vôtre
Un C.S.C.

LES DAMES DE ST-JOACHIM

La partie de cartes (Téléphone), qui a eu lieu entre le 15 et le 18 nov., pour aider au chauffage de notre église a été un véritable succès et les Dames s'empressent de venir remercier tous ceux qui leur ont aidé dans cette circonstance en y contribuant de si bonne volonté.

Mme la Présidente désire remercier spécialement les Dames conseillères qui se sont donnés beaucoup de trouble et ont si bien réussi puisque nous avons réalisé la somme de $70.00.

Nous serait-il permis, sans indiscrétion d'ajouter que notre bon curé nous a bien aidé de ses bons conseils et de son temps.

Les gagnants pour le bridge sont: Mme Philippe Barbeau et M. J.-E. Robitaille qui tous les deux avaient le numéro 2000 et pour le Whist: Mme J.-W. Côté avec 100. Encore une fois un gros MERCI.

La SEC.

AUTREFOIS DE DONNELLY

LAC MAROIS, Que.— Autrefois de Donnelly, M. et Mme Ernest Huot, née Lucie Vézina, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de Donnelly, de la naissance de leur neuvième enfant, une fille, née le 9 novembre et baptisée le 15 novembre, en l'église de St-Sauveur des Monts, par M. l'abbé Roy, sous les noms de Marie, Emilienne, Gilberte, Monique. Parrain, Hector Vézina, marraine Thérèse Vézina; oncle et tante de l'enfant.

ST-HYACINTHE.—M. l'abbé Joseph Laferrière, professeur d'histoire au séminaire de St-Hyacinthe, est mort à l'hôpital Saint-Charles. Il était âgé de 62 ans.

LE "COURRIER DE SOREL"

A l'occasion de notre 9e anniversaire

Notre vaillant confrère hebdomadaire d'Edmonton, Alberta, "La Survivance", vient de célébrer sa neuvième année. Cette feuille semainière est l'un des organes catholiques et français le plus actif des provinces de l'Ouest. Elle joue, avec "Le Patriote de l'Ouest" et "La Liberté", le rôle sans contredit le plus important pour la conservation des droits du français, des coutumes, des traditions, de la langue et de la religion de nos frères canadiens disséminés dans les vastes provinces des prairies. A l'accasion de ce neuvième anniversaire, nous désirons exprimer à notre confrère nos vives félicitations et lui offrir nos meilleurs voeux de succès dans l'admirable tâche qu'il poursuit.

"Le COURRIER de SOREL"—

Les prix du marché

PRIX A EDMONTON

Blé—

No 1 Nord	88½
No 2 Nord	87
No 3 Nord	81½
No 4 Nord	80½
No 5 Nord	76½
No 6 Nord	71½
Fourrage	61½
No 1 CW Gar	81½
No 2 CW Gar	80½

Avoine—

No 2 CW	33
No 3 CW	30
Fourrage	29

Orge—

No 3 CW	46
No 4 CW	46½
No 5 CW	43

Seigle—

No 2 CW	60½
No 3 CW	56½
No 4 CW	51
EXGOT	50½

Bétail—

Agneaux de choix	4.00 - 5.50
Moutons d'un an	6.00 - 3.50
Brebis	- 2.50
Taures de choix	3.25 - 4.00
Taures moyennes	2.50 - 3.00
Bouvillons de choix	4.00 - 5.00
Bouvillons moyens	3.25 - 3.75
Veaux de choix	4.00 - 5.00
Vaches de choix	1.75 - 2.25
Vaches moyennes	1.00 - 1.50
Taureau	1.25 - 1.75
Porc à Bacon	- 7.10

Boeuf d'engrais—

Choix	2.75 - 3.25
Autres	1.25 - 2.50

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	29
Grade B	18
Grade C	14

Crème—

Spécial	21
No 1	19
No 2	16

BEURRE —

No 1, en boîte	26
Enveloppé, No 1	25½
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	22

VOLAILLES —

Prix payés par les marchands de gros aux expéditions de la campagne:

Poulets No 1	.09
Poulets No 2	.06
Poules de moins de 5 lbs— No 1	.06
Poules de plus de 5 lbs No 1	.07
Poules de tous poids No 2	.05

Volailles apprêtées.—

Poulets du printemps — tous poids	11
Vieux coqs	07
Poules, plus de 5 lbs	09
Poules, moins de 5 lbs	08
Poules, tous poids	06
Jeunes dindons, tous poids,	de 8 à 15
Vieilles dindes, tous poids	6 à 12
Vieux dindons, tous poids	de 5 à 11
Canards, tous poids	de 5 à 10
Oies, tous poids	de 4 à 08

Coin du Fermier

La production de l'ensilage

Un bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture

Dans notre pays, où les animaux sont nourris à l'étable six mois et souvent même huit mois de l'année, l'approvisionnement de fourrages est une question de très haute importance. Il se fait un large emploi de fourrages ensilés, qui se composent principalement des plantes suivantes: blé d'Inde, tournesol, mélilot (trèfle d'odeur), trèfle rouge, avoine et mélange de pois et d'avoine. Dans tous les districts où il pousse bien le blé d'Inde est assurément la meilleure plante à ensilage, car il donne une grosse récolte et s'ensile aisément. Dans ceux où il est nécessaire d'employer une autre plante, parce que le blé d'Inde ne vient pas bien ou à cause d'autres motifs, il convient de surveiller tout spécialement la mise des fourrages en silo et d'adopter les meilleures pratiques.

Un exposé très complet de ces pratiques vient de paraitre; c'est un bulletin illustré de 80 pages, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture et rédigé par l'Agriculteur du Dominion, le Dr E. S. Hopkins et un de ses aides, M. P. O. Ripley. Il contient les renseignements les plus complets sur l'ensilage et la production d'ensilages. On y trouve les résultats d'un grand nombre d'expériences conduites pendant une longue série d'années sur les différentes fermes expérimentales fédérales de tout le Canada, ainsi que les commentaires de 673 cultivateurs qui ont obligeamment donné leur opinion sur les avantages et les désavantages du silo ainsi que sur les méthodes employées dans la culture et l'ensilage de leurs récoltes. Ils ont fourni des renseignements très intéressants au sujet du pourcentage des cultivateurs de leurs districts qui ont cessé d'ensiler, et les raisons pour lesquelles ils ont cessé.

Le bulletin traite de l'adaptation des différentes récoltes, des meilleures méthodes de culture et d'ensilage, de la bonne phase de maturité pour la coupe, de l'effet du fanage, de la succulence et de la composition chimique de quelque dix-neuf espèces différentes de plantes. On y trouve également une description des différents types de silo et des renseignements concernant le prix de revient et l'ensilage de différentes récoltes. On peut obtenir ce bulletin gratuitement, en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

"LISTE NOIRE" DES MAUVAISES HERBES

On croit que quatre-vingt pour cent des nombreuses variétés de mauvaises herbes que l'on trouve actuellement au Canada ont été introduites d'Europe en ce pays, principalement par l'entremise de graines importées.

Pour enrayer la propagation de quelques-unes des pires mauvaises herbes déjà établies et prévenir l'introduction au Canada d'espèces venant d'autres pays, une liste des mauvaises herbes interdites a été insérée dans la revision récente des règlements sous l'empire de la Loi des Semences, et il est maintenant illégal de vendre au Canada de la semence contenant des graines de mauvaises herbes interdites.

La liste actuelle des mauvaises herbes interdites comprend le liseron des champs, la cuscute, le millet d'Arabie, le cresson velu, l'euphorbe feuillu, et la centaurée de Russie. Le liseron des champs et la cuscute sont déjà établis au Canada, mais ils n'infestent encore que certaines localités. Les autres mauvaises herbes sur la liste interdite ne se sont pas encore introduites, ou si elles l'ont fait ne sont encore que peu répandues.

De nouvelles espèces seront ajoutées à cette liste de temps à autre pour protéger le Canada contre l'introduction de mauvaises herbes nouvelles et nuisibles, venant de l'extérieur.

Le projet anglais par lequel on se propose de répandre la consommation du lait en Angleterre par l'ouverture de "buvettes à lait," réglées sur le même plan que les buvettes publiques ou les tavernes, a pris des proportions suffisantes pour justifier l'établissement d'un Conseil consultatif sur les buvettes à lait, au Bureau anglais du commerce du lait. Il y a plus de 450 buvettes à lait dans le pays, dont 100 sont à Londres, et leur nombre grossit tous les jours.

NOUVELLES AGRICOLES

D'après les statistiques australiennes, la production mondiale de beurre en 1934 se chiffrait par 3,865,000 tonnes métriques. Une tonne métrique est de 2,204.6 livres. Sur le total les Etats-Unis ont produit 26.1 pour cent, la Russie 23.4 p.c., l'Allemagne 11.1 p.c., l'Australie 5.3 p.c., le Danemark 4.8. p.c., la France 4.6 p.c., la Nouvelle-Zélande 4.3 p.c., et le Canada 4. p.c. La proportion totale de 16 autres pays se montait à 16.4 p.c.

L'hypoderme élargit le champ de ses opérations. Une larve adulte de l'hypoderme a été recueillie sur un suisse (tamia) tué à Kirk's Ferry, P. Q., et deux larves semblables ont été prises sur des suisses à Lake Clear, Ont.

Les couvents ne sont pas des dépôts de munitions

Par Georges Goyau, de l'Académie Française

Jadis le peintre Apelle, pour exprimer les facilités d'accès que trouve la calomnie, la représentait sous les traits d'une femme, traînant sa victime devant un roi aux oreilles énormes qu'entouraient le Soupçon et l'Ignorance. Aujourd'hui, le souverain a nom Demos: Demos aux innombrables oreilles, soupçonneux toujours et souvent d'autant plus ignorant qu'il ne croit plus l'être. Dans le tableau d'Apelle, la Fraude et la Perfidie suivaient la Calomnie; et derrière ce groupe on voyait le Repentir en habit de deuil, montrant du doigt, un peu plus loin, la Vérité.

Il avait raison de s'endeuiller: les massacres de prêtres et de religieuses qui succèdent en Espagne à des rumeurs mensongères prouvent qu'entre le triomphe de la calomnie et la tardive revanche de la vérité, le sang a tôt fait de couler. Ne coule-t-il même pas plus vite, et plus abondamment, quand le roi s'appelle Demos? Voilà déjà longtemps qu'en son livre de la Psychologie des foules, Alfred de Tarde a montré le caractère morbide, quasi épidémique et à demi inconscient, de certaines explosions qu'une population insidieuse peut soulever.

Parmi tous les dangers qui nous menacent, nous faudrait-il craindre, encore, que des influences occultes s'essaient à créer chez nous des excitations pareilles à celles qui ensanglantent l'Espagne? L'anticléricalisme semblait passé de mode: va-t-on le ressusciter sous une forme nouvelle, génératrice d'incendies, de pillages, peut-être de meurtres? C'est un fait inquiétant pour la paix religieuse que cinq prélats de France se soient vus obligés, dans la même quinzaine, de dénoncer des rumeurs infâmes, d'après lesquelles des églises, des cloîtres, seraient devenus des dépôts d'armes pour le "fascisme".

"C'est avec indignation, proteste à Marseille Mgr Dubourg, que tous nos curés repousseraient la prétention de faire servir leurs églises ou leurs locaux d'oeuvres à des buts de lutte civile ou sociale, si jamais quelqu'un était assez insensé pour leur faire une telle proposition".

"Nous ne laisserons pas profaner, même simplement par le mensonge, écrit à Grenoble Mgr Caillot, nos temples de la prière et de la paix, où se réunissent, selon le droit le plus légitime, sans distinction de classes, toutes les âmes catholiques de nos paroisses".

Jusque dans le diocèse de Tarbes et Lourdes, où naguère, à titre de légat du Pape, le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, apportait en personne un message de paix, Mgr Gerlier constate qu'il a suffi d'un discours, tenu par un agitateur dans une réunion publique, pour mettre en circulation, dans l'ombre, toute une série d'insinuations perfides.

Les périodes d' "anarchie spontanée", pour reprendre le mot de Taine — et qui donc oserait dire que nous ne traversons pas une telle période? — sont propices à ce genre de propagande. Un bruit d'origine parfois anonyme, subrepticement lancé, acquiert bientôt le crédit d'une vérité certaine, dûment établie, soudainement affirmée par des centaines de lèvres: ces multiples échos, à leur tour, bénéficient du mythe de l'infaillibilité populaire, et les réflexes qu'ils déchaînent sont des voies de fait. Bonne affaire pour les "Sans-Dieu", de faire croire que Dieu est fasciste, et qu'il s'arme, et qu'il arme les siens, pour nous fruster des libertés dont, paraît-il, nous jouissons!

Je veux bien croire que, parmi ceux qui leur donnent audience, il y a des âmes sincères, ingénument éprises de ce qu'elles croient être le bonheur de l'humanité, et se flattant, par des violences qu'elles qualifient de justicières, d'amener un avenir meilleur. Il faut qu'elles sachent contre qui furent dirigés, l'autre jour à Venissieux, les premiers actes d'agression. Dans cette maison mère que l'on soupçonnait de dissimuler des munitions, et que la nuit on assaillait de projectiles, les Soeurs de Notre-Dame des Apôtres se disposent à partir pour les régions les plus fiévreuses de notre Afrique occidentale; elles y serviront de mères aux fillettes noires abandonnées; elles y feront l'éducation de ménages noirs; elles y entretiendront des hôpitaux, des dispensaires, Fascisme, anti-fascisme, savent-elles bien ce que ces mots veulent dire? Elles s'occupent de faire aimer au Dahomey la charité française, fruit de leur foi chrétienne. Fréquemment, durant le dernier quart du dix-neuvième siècle, elles virent, en terre africaine, leur sécurité menacée: pourquoi faut-il qu'au vingtième ce soit Venissieux, leur Venissieux, qui devienne un terroir de sauvagerie?

Mais je m'arrête.... Les paroles épiscopales enlevant désormais tout prétexte aux désordres, je craindrais, en insistant, de paraître émetpathisent avec les communistes d'Esrétablissement de l'ordre qui, dans les discours officiels, nous sont si généreusement prodiguées.

LES UNITES SCOLAIRES

On ne les accueille pas favorablement dans le sud

LETHBRIDGE.—Le premier coup de dent contre l'introduction du système des grandes unités scolaires a été donné au cours d'une réunion tenue pour étudier ce projet. Les délégués des divers districts se sont prononcés par un vote de 67 à 17 contre l'introduction de ce système.

MATERIEL DE GUERRE

WINNIPEG — La Chine, au cours du mois d'octobre a été le pays qui a acheté le plus de matériel de guerre aux Etats-Unis. Les exportations pour lesquelles le gouvernement a accordé des permis, se sont élevées au montant de $1,484,995. La part de la Chine dans ces achats a été de $306,404. L'Angleterre vient en second lieu avec $135,547. Le Canada occupe le troisième rang avec $133,433 — fusils, pistolets, munitions, avions militaires et non-militaires, et autres spécialités de guerre.

CONTRE LE COMMUNISME

WINNIPEG — A sa dernière séance, le synode du diocèse anglican de Rupert's Land a décidé de combattre le communisme au moyen de l'instruction religieuse. On a reconnu que l'une des raisons qui ont favorisé l'intrusion du communisme dans la province est le manque d'instruction religieuse dans les écoles. Aussi a-t-on décidé à l'unanimité d'obtenir l'appui des autres confessions et de faire des représentations au gouvernement du Manitoba en vue d'obtenir d'inclure l'instruction religieuse dans le programme des écoles publiques.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Rome durant l'année 1941

D'autre part, la durée de l'Exposition se prolongeant toute une année, depuis le 28 octobre 1941 jusqu'au 28 octobre 1942, elle coïncidera pour ainsi dire, avec la célébration de la vingtième année du Régime fasciste et solennisera ainsi, sous la forme la plus significative, un événement auquel sont liées les destinées de la nouvelle Italie.

QUEBEC.—Raoul Poulin, membre de l'Union nationale pour le comté de Beauce, a envoyé, par lettre, sa démission au président Jean-Paul Sauvé. Il n'a donné aucune raison.

UN ORDRE SOCIAL MEILLEUR NE COMPORTE PAS LA FORCE

Une déclaration de E. Exc. Mgr Filton, archevêque de Bourges

PARIS.—Un nouvel appel à l'ordre nouveau a été lancé par un prélat catholique dans une déclaration communiquée à Havas. Son Excellence Monseigneur Filton, archevêque de Bourges, précise en effet, dans les termes suivants, l'attitude des catholiques de France devant la situation sociale du pays : "Le monde catholique n'est pas moins persuadé que les milieux socialistes de la nécessité d'une meilleure structure de la cité. Sa sympathie effective, agissante, est acquise à tout effort constructeur. Timide, hésitante, voici quelques années encore, la conviction de quelques catholiques peu ou mal informés, s'affermit de jour en jour au contact des événements, et surtout au contact de la doctrine de l'Eglise, plus répandue et mieux connue.

"Quant à la méthode à suivre dans la recherche de l'ordre social meilleur, ce ne sera jamais le coup de force. Ne confondons pas la vertu spirituelle de la force et le pouvoir matériel de la force.

La violence, quand elle réussit laisse une agréable impression de sécurité mais à jamais transitoire, car la haine est inhabile à guérir les coeurs ulcérés et à éclairer les intelligences obscurcies. La violence est le refuge des faibles. La seule méthode efficace est celle du Christ: "Tu aimeras".

LA GRECE ET LE COMMUNISME

Une information d'Athènes annonce que, pour rendre plus efficace la lutte contre le communisme, et en dehors des mesures policières, le gouvernement grec a promulgué un décret-loi pour combattre les agissements subversifs. Ce décret-loi prévoit de lourdes pénalités contre ceux qui, par écrit, par discours ou par tout autre moyen direct ou indirect, participent à la diffusion, à la propagande ou à l'application d'idées ou de théories tendant au renversement de l'ordre social établi dans le pays.

Un délai est assigné à ceux qui détiennent de la littérature communiste pour qu'elle soit remise à l'autorité policière, qui procèdera à la destruction des imprimés condamnés.

On approuve ouvertement dans tous les milieux ces mesures rigoureuses, le communisme menaçant d'étrangler la conscience nationale et de dénaturer le caractère hellénique.

EDMONTON.—S. H. le maire J.-A. Clarke a prononcé lundi son discours par lequel il inaugurait son troisième terme consécutif comme maire. Il préconise un programme de travaux pour employer la main d'oeuvre des chômeurs. Il demanda la copération des échevins pour l'obtention d'une réduction substantielle dans les taux d'intérêt sur les débentures.

M. J. E. LAFORCE

(Suite de la page 3)

"Peu connaissent exactement cette oeuvre gigantesque accomplie dans le silence et la discrétion, par un homme qui brûle d'un amour passionné pour sa race et qui a toujours fui la vaine gloriole. Cette oeuvre, c'est l'expansion de notre force et de notre prestige dans les autres provinces; c'est le rapatriement de nombreux milliers de Canadiens français qui s'étaient exilés aux Etats-Unis; c'est la conquête canadienne-française de vastes sections fertiles du Canada; c'est le peuplement du nord ontarien; ce sont de puissantes colonies dans les provinces de l'Ouest; c'est l'ouverture d'une autre province de Québec dans l'Alberta: la terre la plus riche du monde; c'est l'expansion rurale dans les régions nouvelles de l'Abitibi, du Témiscamingue, dans toutes les sections possibles d'implantation et d'enracinement. Il n'a pas tout fait lui-même, mais avec quelle énergie il a collaboré à tout cela, combien d'initiatives il a suscités et inaugurées, quelle aide précieuse il a donnée sans compter à cette cause, combien d'écueils il a fait éviter, combien de manoeuvres et de projets difficiles, parfois audacieux, il a su conduire au succès. Ceux qui, dans un domaine plus restreint, se sont dévoués à cette cause, savent quel inestimable prix il faut attacher à l'expérience, au jugement et au dévouement de M. Laforce".

Comme sous-ministre de la colonisation à Québec, disait encore M. Lanctôt dans sa causerie radiophonique, M. Laforce mettra en pratique des idées qu'il vous a exposées, chaque semaine, durant les quatre dernières années, par l'intermédiaire de ce poste radiophonique CKAC.

Nous espérons d'ici à la semaine prochaine, pouvoir ramasser un peu, dans notre documentation, les paroles que M. Laforce, ce grand ami de l'Ouest, a souvent prononcées pour démontrer à la vieille province tout l'intérêt national, la convenance et même la nécessité qu'il y a toujours eu de nous envoyer un renfort de capital humain.

Nous félicitons dès maintenant le très sympathique nouveau sous-ministre de la province de Québec et lui souhaitons dans ses nouvelles fonctions les plus grands succès.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

OPINION DU LECTEUR

(Suite de la page 3)

Plus de quatre mille de ces discours sont donnés chaque année par les représentants du Borenbond qui estime que les résultats obtenus valent bien les dépenses considérables occasionnées à ce sujet.

Le succès des cercles repose premièrement sur le dévouement de ses officiers et sur la loyauté de ses membres; deuxièmement et principalement sur les inspecteurs appointés par le Boerenbond pour visiter, encourager et instruire les membres descercles.

Le Boerenbond a sauvé l'agriculture belge par ses efforts. Cette société est un exemple vivant de l'idéal catholique dans son organisation coopérative de la vie économique et religieuse.

Son succès phénoménal est sans doute dû au fait qu'elle a su organiser presque toutes les personnes d'une localité en quatre groupes distincts mais réunis entre eux pour les grandes causes: Celui des hommes, des femmes, des jeunes garçons et des jeunes filles.

Après avoir un peu médité sur les nombreuses activités de cette bienfaisante société belge, je me suis demandé si l'Association canadienne-française de l'Alberta ne pourrait pas se lancer sur ces traces.

Il est vrai que celle-ci a le mérite d'avoir fondé un journal français et catholique, fait naître les Avant-Gardes, sauvegardé et protégé nos droits scolaires, établi un cours de pédagogie pour les instituteurs bilingues, maintenu le concours français, encouragé et approuvé l'inspection des écoles françaises; mais maintenant qu'elle a grandi, vieilli et acquis de l'expérience, maintenant qu'elle est assise sur un siège assez solide, ne serait-il pas temps qu'elle se lève pour travailler un peu plus à l'action sociale catholique.

Veuillez me croire

votre tout dévoué

P. Laurendeau,

trésorier de l'A.C.F.A., Cercle de Calgary.

CANADIAN AND PARISIAN FRENCH

Un autre professeur mis à sa place avec du pur français de chez nous — Ce français ressemble singulièrement à celui du bon Lafontaine.

De notre vaillant confrère "Le Travailleur" de Worcester, Mass.

Je suis sûr de ne jamais me faire ce reproche. "Ohé! **Edward!** Par où donc courez-vous!" Comme "indigène de province", j'essaie de vous attrapper dans vos emballements de haute culture. Vous êtes si loin de votre sujet **Canadian and Parisian French** que je suis hors d'haleine. Mais, je vous saisis déjà dans votre enlisement.

"M. Fénelon avec ses fables" fait face à un grand **philologue** qui ne veut pas entendre de bruit extérieur de son bureau, d'où sont sorties tant de billevesées. Exemple: "L'étude sémantique du parler franco-américain de Salem", le fameux article du 9 juin au "Times" de Hartford et cette fameuse réponse au "Travailleur".

Attention! Vous avez le titre de docteur de l'université de Paris, mon petit professeur. Etes-vous assuré que Paris n'a pas voulu rire de vous? Dans l'un des derniers articles du "Travailleur", Francophobe, Jean Le Semeur dit que la France se laisse éblouir facilement. C'est une possibilité. Dans votre cas, je vois la finesse parisienne qui fait courir votre pédantisme assoiffé de publicité. Votre titre de docteur d'université, on le donne si facilement aux étrangers de haute ou médiocre valeur!....

"M. Fénelon avec ses fables" s'attarde et vous revient. Excusez-le! Monsieur **Edward**, la fable de "L'âne et le petit chien" vous sied à merveille:

"Ne forçons point notre talent
Nous ne ferions rien avec grâce:
Jamais un lourdaud, quoi qu'il fasse
Ne saurait passer pour un galant".

Votre livre de philologue?.... Dans le moment, je le possède pour analyser ses fautes. Avant longtemps, vous verrez sortir le baudet tout rossé. Vraiment, j'y vois la fable de "L'animal dans la lune".

Dans d'autres articles, dites-vous, "je serai heureux de vous exposer PHILOLOGIQUEMENT", etc. M. **Edward**, s'il vous plaît, retournez donc à vos moutons! Avant d'instruire les "indigènes" de la province, apprenez à écrire votre nom qui, dans le moment ferait peut-être rougir vos ancêtres.

Notre langue française du Canada revient à la stabilité de celle de Bossuet. Ah! comme la Bourse, Québec a monté et descendu sans mésalliance. Dans le moment, il remonte de plus en plus pur. Dans ce jugement, comme M. **Edward** le fait trop souvent, je ne prends pas l'exception pour la règle générale.

Maintenant, relevons une autre morsure.... de votre plume empoisonnée, d'où transpire un petit esprit. S'il vous plaît, donnez-moi donc le nom de "l'homme de Dieu qui bourrait le crâne du pauvre Brunetière".

Le pauvre Brunetière a, à mon avis, erré en prétendant qu'il n'y avait que Bossuet qui la parlât. J'opine à croire que **Fénelon**, le doux cygne de Cambrai, La Bruyère, Fléchier, Massillon, etc., la parlaient tout aussi bien, mais chacun avait son style.

Cher **Edward**, prenez donc la place de votre Brunetière pour répondre à M. Henri Bordeaux de l'Académie Française! Ne disait-il pas ces mêmes paroles à Québec, le 29 août 1934, lors du 4ème centenaire? Voilà ma réponse finale: mon temps est trop précieux pour plus ample discussion.

Encore, "M. Fénelon avec ses fables", M. **Edward, votre nom paraît** souvent: il faut absolument l'apprendre. Lisez bien la fable de "L'oiseleur, le vautour et l'alouette", où la loi de l'univers est citée: "Si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres". Dans le moment, je ne vois plus que vous qui puissiez bien parler français.

Il faut s'entr'aider, c'est la loi de la nature tirée de la fable de "L'âne et le chien". "Un auteur gâte tout quand il veut trop bien faire": voilà la fable du bûcheron et Mercure. Et je vois M. **Edward** à son bureau, durant trois ans, à composer son chef-d'oeuvre....

Avant de répondre, M. **Edward**, lisez bien la fable: "Le serpent et la lime". Eh bien, vos dents se casseront sur ma carapace d'airain, d'acier et de diamant.

Assez sur votre compte, M. **Edward**. Cette fois-ci, je m'applique la fable: "Le lièvre et la perdrix" où "il ne se faut jamais moquer des misérables: Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux?" N'oubliez donc plus, M. EDWARD!

Fénelon PASTILLE

Un livre qui vaut un acte

"OSONS": Mais c'est là tout un programme.

[Par M. Rodolphe Laplante, premier rédacteur de "La Survivance")

OSONS, tel est le titre d'une brochure que publie M. J.-H. Marcotte. OSONS, quel titre adéquat! OSONS, mais c'est là tout un programme! C'est un mot d'ordre, c'est un appel à l'action. Mais, enfin, dira l'éternel critiqueur, ce n'est tout de même qu'une brochure, ce n'est pas encore un acte. Je vous demande pardon; il y a des livres qui, par la substance qu'ils contiennent, par l'à-propos des vérités qu'ils recèlent, sont en effet presque des actes.

M. J.-H. Marcotte est dans la finance depuis près de vingt-cinq ans. Il a entendu les doléances de tous nos dirigeants nationaux et constaté l'inanité des efforts de nos sociétés dites de défense. Il a voulu connaître les facteurs de notre recul. Il a écouté, il a scruté, il a comparé, et il comprend qu'au fond de toutes nos misères et de toutes nos faiblesses, il y en a une d'ordre intellectuel: l'absence de culture, l'absence d'horizon. Nous ne sommes pas restés fidèles à nos innéités françaises. Nous n'avons pas besogné dans le sens de nos origines. Nous sommes devenus des plagiaires bâtards des méthodes judéo-américaines, et pourtant le génie auquel nous appartenons est fait de finesse, d'art, de délicatesse, d'habileté et de persévérance.

Il dit, après bien d'autres, que nous ignorons le passé, que nous n'en avons jamais saisi le grande leçon, que l'histoire est pour nous la grande inconnue. En effet, j'ai toujours cru, moi aussi, qu'il était vain de demander à nos jeunes gens et peut-être surtout aux jeunes filles, d'éprouver certains sentiments, d'entretenir certaines saines audaces, si elles n'ont pas reçu en partage le bien par excellence quand on est l'enfant d'une grande race: l'éducation nationale.

M. J.-H. Marcotte nous met d'abord sous les yeux les mots d'ordre variés et abondants de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, de M. l'abbé Lionel Groulx, de Messieurs Edouard Montpetit, Dalbis. Il y surajoute ceux de MM. Lucien Romier et Dymnet.

Toutes ces citations pourraient être fastidieuses, surtout pour celui qui a déjà beaucoup lu, mais l'impression est cependant autre. On est heureux de voir réunies en un faisceau compact, des opinions aussi crues, aussi riches de substance, aussi remplies d'à-propos. On sait alors gré à l'auteur d'avoir recueilli pour nous des mots d'ordre entendus au cours de conférences, reproduits dans les journaux ou dans d'éphémères revues. Puis, poursuivant son étude, M. Marcotte n'est pas d'avis de pleurer longtemps sur des tombeaux. Il prêche l'éducation nationale qui nous donnera la sainte audace de travailler demain à renouer ce qui a été brisé, à rééditer ce qui a été détruit. Il sait bien quel est le potentiel en nous. Il sait aussi, hélas, comme nous n'avons plus la faculté de rebondissement, que nous avons perdu le sens de l'observation, le sens de l'initiative, l'à-propos de l'entreprise qui fera du valet un maître à son tour. Je ne vous cacherai pas que la page 43 est probablement l'une de celle qui me plaisent le plus.

N'y trouvons-nous pas, en effet, de pertinentes observations comme celle-ci: "L'action nationale par excellence: l'éducation, l'organisation économique basée sur la culture française. Trève de société, de ligues dont le but primordial est de dresser des programmes, de protester, de demander et de tout attendre d'un corps public. Moins de prédicants, plus de réalisateurs! Produisons beau et bon. Que les débuts se fassent dans un fond de cour de la ville ou dans un hangar de ferme, peu importe; pourvu que l'objet offert puisse souffrir le concurrence. Produisons; l'exemple entraîne. Il ne s'agit pas d'imiter, mais bien de créer. Et si quelqu'un semble vouloir réussir, aidons-le à monter".

Oui, aidons-le à monter. Aidons quelqu'un à monter même si ce n'est pas le premier d'entre tous par la compétence, par le jugement et l'envergure. Groupons-nous autour de lui, afin de lui donner l'appoint de notre compétence personnelle, afin de prolonger son action. C'est une conjugaison d'efforts que nous préconisons, pourvu toutefois, notons-le en passant, que celui qui est aidé puisse, parvenu en haut, accorder à ceux qui l'ont épaulé et défendu, autre chose que des crachats et du mépris. Il est pénible, dans la vie, de constater que maints pioupious que l'on a hissés au balcon regardent de haut, c'est le cas de le dire, ceux qui continuent de dévaler dans la rue. Que voulez-vous, c'est la vie! Elle est faite de ces injustices et de ces ingratitudes, mais l'effort d'une race est également constitué de ces luttes et de ces espoirs, de ces apparentes contradictions, de ces décevantes injustices. Elle est également composée du labeur de ses plus humbles fils, de l'initiative des plus débrouillards d'entre ses enfants, du sens des responsabilités, de l'esprit d'audace, de l'esprit de solidarité de ses chefs, de ses dirigeants religieux et laïques. Il faut apprendre le travail d'équipe, faire cercle parfois autour d'un seul, puisque souvent, un seul peut atteindre au sommet. Souhaitons-lui, une fois de plus, que rendu au sommet du pic la tête ne lui tourne pas.

Il faut donc s'employer à développer en chacun de nos jeunes gens, l'ambition d'escalader les sommets, les incitant à être toujours et partout amoureux de l'exécution fidèle et consciencieuse d'une tâche. Ce que nous préconisons-là n'est pas une utopie, n'est pas un rêve. D'autres groupements ethniques pratiquent ces vertus qui leur ont assuré depuis deux mille ans une survie qui fait l'étonnement du monde entier.

J'ai aussi fort goûté les pages 48 et 49. La page 48 préconise l'élevage de moutons et de chèvres. A la page 49, il s'agit de cuniculture, autrement dit de l'élevage du lapin. Qu'on lise cette courte page et l'on y verra ce qui a été tenté ailleurs dans ce domaine, ce que d'autres pays ont réussi. Et pourtant, ce que l'on en mange du lapin dans la Province de Québec, parfois sous des noms d'emprunt tels que: poulet, veau farci, etc. Pourquoi ne pas produire tout cela chez nous?

Mais, ô cultivateur, n'élevez pas que des rongeurs de pommiers ou de cerisiers! Elevez scientifiquement, cultivez de la même façon; vendez selon un mode rationnel.

Cette brochure OSONS, ose dire bien des choses.

Un dernier point. M. Marcotte, préconise l'augmentation de actionnaires dans les compagnies d'utilités publiques et dans les puissantes organisations financières. Je sais cependant des entreprises où les actionnaires de notre race sont nombreux, mais là ils ne se contentent que de retirer leurs dividendes, insouciants de la marche générale de l'entreprise à laquelle ils devraient logiquement s'intéresser. Ce qui nous manque donc, et heureusement que M. Marcotte l'a dit au début de son livre, c'est une éducation nationale et sociale. Une éducation nationale, même dans le domaine économique. En un mot, il recommande d'oser; oser agir en rapport avec les conditions existantes, oser agir avec sa personnalité, oser agir par le moyen de l'entreprise dont on est l'un des actionnaires, l'un des dirigeants, l'un des employés, l'un des consommateurs. J'en ai assez dit.

OSONS en est à sa troisième édition. OSONS a déjà pénétré dans plus de dix mille foyers. Si je disais à M. Marcotte que son volume se recommande par la richesse de son style, par l'ampleur de ses envolées littéraires, il affirmerait que je suis un flagorneur. Il aurait raison. La phrase de M. Marcotte est tout simplement honnête, de bonne famille. Elle n'est ni plébéïenne ni aristocrate. Elle sait s'habiller ou plutôt habiller sa pensée de façon à ne pas courir les rues de façon indécente. Il a osé écrire une brochure, lui un homme d'affaires, et je l'en félicite. Dans un monde où le spirituel est honni, où les idées sont mal vues, il a su prêcher qu' "il n'y a rien de pratique comme le spirituel". Un volume comme OSONS, disais-je, est un acte. Pas tout-à-fait, cependant. Mais, diffusé largement, ce volume deviendra le sujet des conversations, il animera des discussions bienfaisantes. Il provoquera, j'en suis sûr, des réactions heureuses, des initiatives fécondes et c'est ce que voulait l'auteur. Observateur sagace, patriote convaincu, fatigué de la piperie des mots, ayant beaucoup lu, beaucoup retenu, comparé et jugé, arrivé au milieu de sa course, il s'arrête et il décide par une louable intention d'offrir le fruit de ses efforts, de ses observations et de ses jugements à ses compatriotes. Nous en savons gré à M. Marcotte.

Y a-t-il une raison au monde pour que ce volume qui ne se vend que 25 sous ne se trouve pas dans tous les foyers français du Canada et même des Etats-Unis? Y a-t-il une raison pour qu'un peuple comme le nôtre, qui se vante tant de son éducation et de son instruction, n'ait pas le courage d'oser dans un pays où tous les étrangers, même tard venus, osent et réalisent à notre détriment avec le résultat que nous, les conquérants du pays, nous les pionniers, devenons par notre faute les serviteurs résignés de l'étranger.

OSONS est un correctif, et quand on a l'âme droite, le coeur vaillant, le sang rouge, on préfère jouer au chef que jouer au valet. M. Marcotte nous offre une formule. Osez donc lire OSONS et tous ensemble, osons enfin passer de la parole aux actes.

Les femmes dans la société

Par Georges Platteau

Il serait outrecuidant de prétendre qu'il n'existe pas d'histoire de la femme dans la société. Si vous avez le temps et le courage de vous enfermer dans une bibliothèque et d'y compulser d'imposants in folios, vous serez convaincus qu'il n'est point de moraliste, de satiriste ou d'historien que le sujet n'ait tenté.

Mais que vous ayez cherché dans les livres courants et maniables une histoire de la femme, et vous vous serez aperçus qu'il n'existait que des études tendancieuses. Ou bien il s'agissait d'imprécations misogynes faites de préjugés et de rancoeurs. Ou bien, c'était des plaidoyers d'une évidente partialité, trahissant avec l'individualisme de certaines femmes, leur amertume et leurs besoins combatifs. Entre ces deux attitudes, il y avait place pour le bon sens, [illegible] point nui à la rigueur de la documentation historique.

Cette oeuvre, il semble bien que Maître Georges Platteau ait su l'écrire avec le maximum de compétence et de talent.

Il eut pu s'en tenir aux sèches données de l'histoire mais, excellent écrivain, il leur a prêté les couleurs mêmes de la vie. Ainsi présente-t-il un livre qui parle à l'esprit, qui parle au coeur, et qui a ces précieuses qualités de langage et de forme qui achèvent la valeur d'un essai. On lira donc celui-ci avec un vif agrément parce qu'il est plein de mouvement et d'attraits. En raison aussi de sa nouveauté. Nous entendons par là que l'objectivité de l'auteur nous met en face de la question féminine et non féministe, le féminisme n'étant [illegible] qu'un phénomène, qu'un subjectivisme aujourd'hui désuet, et combien dépassé.

Il faudra considérer ce bel ouvrage comme indispensable dans les maisons d'éducation où il s'agit de donner très tôt aux jeunes filles le sens de leurs responsabilités et de leur montrer le rôle que, de tout temps, la femme dut remplir dans la société pour l'honneur de la féminité et la sauvegarde des moeurs.

De même, toute femme du monde lui fera dans sa bibliothèque, une place de choix. Car ce livre sera comme un témoignage, comme un rappel constant de la plus impérieuse des missions et de la plus belle des vocations : conserver intact le capital spirituel du monde et la somme d'amour qu'il contient.

In-12, 260 pages : Prix : 18 frs belges.

L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE

Ces deux pays reconnaissent officiellement le gouvernement Franco

ROME.— L'Italie et l'Allemagne ont reconnu officiellement le gouvernement établi par le général patriote Francisco Franco.

Le communiqué qui annonçait cette reconnaissance ne mentionnait aucun changement dans la politique de neutralité des deux nations, mais le représentant du gouvernement de Burgos, à Rome a laissé entendre que Franco espérait qu'une aide directe serait fournie prochainement par l'Italie et l'Allemagne.

NOUVELLES DE BEAUMONT

M. et Mme Wilfrid Magnan, M. et Mme Ernest Dagenais, M. Oliva St-Pierre et M. Joseph Maisonneuve sont de retour de l'Est, où ils passèrent un mois et demi. Ils sont bien contents de leur voyage, mais aussi bien contents d'être de retour.

M. Aimé Charest qui était à l'hôpital pour fracture d'une jambe, depuis au-delà de deux mois et demi, est maintenant dans sa famille. Son état s'améliore tranquillement. Nos meilleurs voeux pour son complet rétablissement. Nos malades dans les hôpitaux sont presque tous revenus. Nous espérons que nous serons longtemps sans en voir partir d'autres. Beaumont fournit vraiment un bon contingent à tous les ans pour les hôpitaux.

BEAUMONT.— Mardi dernier, 17 novembre, M. Emile Goudreau conduisait à l'autel Mlle Alma Bérubé, fille de M. Pierre Bérubé. La mariée était accompagnée par son père et M. Eugène Goudreau servait de témoin à son fils. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Gaborit, suivit d'une grand'messe durant laquelle plusieurs jolis cantiques furent chantés par la chorale. Mlle Marcelle Maltais touchait l'orgue. La mariée était belle à ravir dans son joli costume gris pâle et bleu et portait un magnifique bouquet de roses et d'oeillets. A la sortie de l'église, les confettis pleuvèrent de tous côtés et enveloppèrent les nouveaux mariés en un clin d'oeil. Quelques-uns en profitèrent pour prendre des "snaps" à titre de souvenir. Les mariés avec leurs parents et plusieurs amis intimes se rendirent chez M. Eugène Gaudreau pour le diner, et le soir tous se rendirent chez M. Pierre Bérubé pour le souper. Il va sans dire que les deux salles étaient bien décorés, donnant un air de fête, et que les deux tables étaient chargées de mets délicieux et garnies de deux jolis gâteaux de noces, décorés par Mme W. Hérard. Après le souper, les cousins et cousines des mariés et plusieurs autres venaient augmenter le nombre des invités et offrir aux nouveaux mariés les meilleurs voeux de bonheur.

L'on s'amusa si bien que l'on ne se sépara qu'aux petites heures du matin pour se réunir encore le lendemain à la salle "Scona Assembly", d'Edmonton. Cette fois-ci, c'était le tour de la jeunesse qui venait en grand nombre, s'amuser à l'occasion de la noce dont tous garderont un bon souvenir.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux et en remercièrent bien sincèrement leurs généreux amis. Ils s'établiront parmi nous, et nos meilleurs souhaits les accompagnent. —CORR.

NOUVELLES DE ST-ALBERT

Un groupe de parents et amis fêtent M. Léo Belhumeur

A l'occasion de l'anniversaire de naissance du secrétaire de l'A.C.F.A., M. Léo Belhumeur, un groupe de parents et d'amis se réunissait à sa demeure. Deux autres fêtes coïncidaient: celles de M. A. Bernier et Mlle Alvine Cyr, tous deux de Calder. Tous s'amusèrent avec joie à l'occasion de cette triple fête jusqu'à une heure avancée.

Une chaude poignée de main mettait fin à cette charmante veillée qui restera imprimée dans la mémoire de tous ceux et celles qui étaient présents.

Nos meilleurs souhaits tout particulièrement au Secrétaire Général, pour le bon travail qu'il accomplit à l'Association Canadienne Française, et espérons que cette nouvelle année verra continuer le travail qui est pour nous Canadiens français indis pensable.

COIN DES ANCIENS

Collège des Jésuites

Je me demande si c'est votre politesse, chers Anciens, ou votre manque d'intérêt dans cette chronique hebdomadaire, mais personne ne m'a accusé de folie passagère ou permanente. J'étais certain qu'après une série de faits tirés de l'insondable ancienne et de questions insensées telles que présentées la semaine dernière, l'on me jugerait en chemin pour l'asile; mais, non. Savez-vous ce que l'on m'a demandé? J'hésite à vous le dire.... enfin: "Qu'est-ce que tu es eu, la semaine dernière?" C'est tout. J'espérais au moins: "Es-tu fou?", mais en vain.

Chers Anciens, en tout cas qu'il y en ait un parmi vous qui se demande pourquoi ce coin insignifiant — c'est tout simplement une manière de vous dire que je n'ai plus de nouvelles et que si je dois continuer ces chroniques il me faut absolument votre concours et votre aide dans la recherche de nouvelles. Certainement plusieurs d'entre vous pourraient me faire parvenir quelque chose qui intéresserait tous les anciens ou même un autre ancien. "LA SURVIVANCE" nous prête ce coin; profitons en donc pour nous tenir en contact les uns avec les autres et pour cela votre concours est nécessaire jusqu'à ce que l'Association soit assez riche pour payer des voyages à son secrétaire dans sa recherche de nouveau.

L'on m'a prié d'inviter par l'entremise de ce coin, tous les anciens à une réunion intime au Collège le 3 décembre dans la soirée. Rien de grandiose, ni de couteux, seulement une petite soirée de famille pour honorer le R. P. Recteur qui célébrera ce jour-là sa fête. Tous, donc, au Collège le 3 décembre.

SAVIEZ-VOUS QUE:

A—Charles Turgeon a subi la semaine dernière une opération pour l'appendicite. J'apprends encore ceci, un peu en retard car il doit quitter l'hôpital très prochainement. Décidément je suis malchanceux avec mes patients d'hôpitaux. N'est-ce pas, Léo?

B—Fanning Boileau est actuellement rendu dans l'Abitibi. Pour détails veuillez vous adresser à Paul Poirier.

C—Ferdinand Nadon n'a pas vu "La Survivance" la semaine dernière.

D—Quelques Anciens ont été vus de très bonne heure dimanche matin. Espérons qu'ils se rendaient à la messe de six heures s'il y en a une dans la ville. Peut-être aux hôpitaux....

E—Roland Patenaude est à organiser un voyage extraordinaire (excursion) à Banff pour le six février prochain. C'est loin mais je crois que ce sera profitable pour tous les intéressés de voir "Pat" le plus tôt possible.

Z

Cher Titoine, que la boule de ma reconnaissance roule éternellement dans les corridors de ta bonté. J'ai apprécié sincèrement ta réponse à ma remarque au sujet de l'envolée incomparable d'un des plus calmes de nos Anciens, mais ton choix de mots m'a pour un moment ébahi. J'aime beaucoup les belles phrases, mais j'aime aussi les comprendre. Alors, cher ami, tu devras, à l'avenir, réduire ton style au niveau presque souterrain et chaotique de mon esprit faible.

Le SECRETAIRE.

QUEBEC.— La ville de Québec compte une population de 147,639 âmes. Ces chiffres ont été fournis par le bureau de santé de la ville. C'est une augmentation de 17,045 âmes depuis le recensement de 1931.

TOKIO.—Plus de mille personnes, croit-on, ont été englouties dans la préfecture d'Akita, quand les murs d'un vaste réservoir se sont écroulés subitement, libérant une masse d'eau empoisonnée.

Le Card. et l'Action Catholique

(Suite de la page 1)

L'économique s'occupe de la façon dont les hommes possèdent les richesses et en usent. Et il faut bien s'apercevoir que cette façon de posséder a varié dans l'histoire. Elle n'a pas été la même dans les sociétés primitives et pastorales que chez les Romains où une multitude innombrable d'esclaves ne possédaient pas, mais étaient plutôt possédés par leurs maîtres. L'Evangile, en imprégnant cette société païenne, a fait disparaître graduellement l'esclavage; et au Moyen-âge, l'on voit disparaître les suzerains et les serfs. Ici, les travailleurs sont encore jusqu'à un certain point attachés à leurs maîtres, mais ils gardent la noblesse humaine.

Puis on voit surgir les agglomérations humaines, les villes populeuses constituées par des citoyens libres. La science de la production et de la fabrication se développe. Les institutions industrielles et commerciales exigent maintenant la mise en affaires de capitaux énormes. Et voilà comment, au dix-neuvième siècle, apparaissent pour ainsi dire fatalement la concentration des fortunes et l'institution des grandes sociétés anonymes.

A mesure que la richesse se concentre, elle devient de moins en moins humaine, de plus en plus écrasante. L'industrie développée exige des armées de travailleurs. Ce n'est plus l'individu à l'emploi de l'individu. C'est le prolétariat qui se choque au patronat, et voilà toute la question sociale moderne. Le capital se concentre de plus en plus, de façon à résister à tout. D'autre part, le peuple s'unit pour lutter contre le capital.

La lutte économique, sur ce terrain, devient de plus en plus une lutte politique. Les patrons cherchent à mettre entre leurs mains ceux qui détiennent le pouvoir. Le prolétariat veut user du même procédé, et l'on en arrive au gouvernement par les soviets, par les syndicats de travail.

L'évolution se fait aussi sentir dans l'ordre social. La noblesse d'autrefois n'existe plus que de nom; et ce nom lui-même ne conserve son prestige que s'il est soutenu par la fortune. En notre siècle, ce n'est pas l'intelligence, ce n'est pas la tradition, mais c'est l'argent qui constitue la noblesse, la puissance sociale.

Du point de vue moral, la question ne se pose plus de la même façon. Ainsi, le problème du cinéma n'est pas le problème d'une ville, d'une province, d'un pays; c'est le problème des producteurs, c'est le problème des actionnaires.

Ainsi, tout change. A cause des moyens de communications, nous sommes affectés par tout ce qui se passe dans l'univers entier. Nous suivons d'heure en heure la prise de Madrid. Il n'y a plus de distance entre la ville et la campagne. Et c'est en face de ce mouvement universel que le Souverain Pontife nous demande de ne pas laisser couler le monde. Si l'humanité glisse vers l'irréligion, nous y serons entraînés avec elle. Si ce n'est pas nous personnellement, ce sera ceux qui nous suivront.

Les pays se divisent en deux classes. Il y a le monde païen et il y a le monde paganisé. Au monde païen, le Saint-Père envoie ses missionnaires; au monde paganisé, il envoie l'armée de l'action catholique. Il veut que les formes nouvelles de la société soient tout de même des formes chrétiennes. Car l'Eglise est faite pour toutes les formes sociales, économiques et politiques. Elle ne s'attache à aucune. Si elle a été florissante sous la monarchie qui croule, il importe moins pour elle de s'attacher à cette monarchie que de mettre du catholicisme dans la république qui s'en vient. Ainsi pour toutes les évolutions.

Il faut bâtir une société chrétienne. Pour cela, il faut mettre du catholicisme non seulement au foyer, mais dans la rue, à l'usine, au cinéma, dans la presse, partout. Pendant que nous délibérons, le mal imprègne déjà cette société et sème du paganisme là où nous devrions semer du catholicisme. Pendant que les méchants noyautent tout, le pape veut que les catholiques noyautent aussi les milieux ouvriers, financiers, politiques, sportifs, et autres.

Voilà pourquoi l'action catholique n'est pas un mouvement qui passe. C'est dans cent ou cent cinquante ans seulement que l'on pourra juger de notre travail selon que la société sera chrétienne ou païenne. Il s'agit là d'une tâche écrasante, mais le bon Dieu travaille avec les chrétiens. Mussolini n'a été qu'un instrument entre ses mains pour la rechristianisation de l'Italie. Notre patrie, d'ailleurs, offre à notre travail un terrain des plus favorables. L'opinion publique en est arrivée à désirer un ordre social chrétien, grâce au travail de quelques journaux d'idée que nous avons.

"En notre province, nous n'avons pas eu de mauvais journaux, dit Son Eminence. Mais nous avons eu des journaux qui consciemment ou inconsciemment ont fait beaucoup de mal parce qu'ils étaient de pures entreprises commerciales. Ils vendaient des idées, et ce ne sont pas toujours les meilleures idées qui payent".

Mais grâce à l'influence du journal catholique, la doctrine sociale de l'Eglise a imprégné lentement notre société. Au point que c'est devenu une nécessité pour les politiciens d'en faire la base de leurs programmes; chose qui n'a pas toujours existé.

De là, deux conclusions: il ne faut pas se décourager devant l'immensité de l'oeuvre à accomplir; et il faut se rappeler que le journal est le meilleur véhicule pour la diffusion des idées catholiques.

En terminant, Son Eminence précise certaines directives à l'intention des membres des comités paroissiaux.

CONGRES ANNUEL D'A.-GARDE A CHAUVIN

Le R. P. Gobeil et M. Léo Belhumeur représentent l'Exécutif central de l'A.C.F.A.

CHAUVIN.— Dimanche le 22 novembre, nous assistions au troisième Congrès général de l'Avant-Garde de Chauvin tenu sous la présidence de M. le curé. Le R. P. Gobeil, O.M.I., et M. Léo Belhumeur avaient bien voulu accepter la gracieuse invitation de nos chers petits enfants, pour la circonstance. Aussi on peut dire que cette soirée intime fut un véritable succès.

Au dire de nos distingués visiteurs notre jeunesse va de l'avant, et notre petite Avant-Garde peut certes rivaliser avec les autres de la province, malgré son jeune âge. Nous vous félicitons donc, chers petits avant-gardistes de chez nous et vous encourageons fortement à vous laisser former au véritable esprit d'action catholique et de patriotisme éclairé que nos bonnes religieuses savent si bien inculquer à vos coeurs d'enfants. Comme il faisait bon vous entendre émettre des convictions aussi fortes tant au point de vue religieux que national. Quand on regarde en arrière on se prend à regretter de n'avoir pas reçu une telle formation. Mais si les vieux d'aujourd'hui vous regardent d'un oeil d'envie, c'est qu'ils comptent sur vous pour faire face au problème de la survie des nôtres en Alberta.

Maintenant, qu'il me soit permis de remercier nos dévoués religieuses qui n'épargnent ni forces ni temps pour élever nos enfants dans la véritable civilisation française.

Tout dans cette fête charmait l'auditoire, et le programme et le décor. Les jolis petits drapeaux bleus et blancs à l'emblème du Christ et de la vieille France, cadraient admirablement avec les sentences patriotiques de l'arrière plan.

Mais le clou de la fête fut les discours très substantiels de nos distingués visiteurs et de M. le curé. Ma vieille plume se refuse à commenter les paroles élogieuses et convaincues du R. P. Gobeil, O.M.I., et de M. le Secrétaire Général. Je laisse cette tâche à la secrétaire de l'Avant-Garde qui a promis de nous donner d'intéressantes chroniques.

Il ne faut pas passer sous silence le dévouement des dames et des demoiselles de notre paroisse qui avaient organisé un souper au profit de nos oeuvres d'éducation. L'entente cordiale qui régnait entre les différents groupes venus des quatre coins de la paroisse, pour prêter main-forte à Mme Jos. Paré, organisatrice de ce souper, prouve que tous les Canadiens français de Chauvin, ont à coeur le soutien de notre école séparée. Nous les en remercions avec l'espoir de partager plus souvent de pareilles fraternelles agapes. Donc, à Noël, mes bons amis. —COMM.

NOUVELLES DE ST-PAUL

ST-PAUL.— La soirée familiale, sous les auspices des Dames de Ste-Anne et préparée par elles, a eu lieu dimanche soir, le 22; il y eut partie de cartes et de magnifiques prix furent distribués. Pour finir la veillée, une jolie opérette comique fut présentée; les actrices étaient: Mmes W. Beaudry, J.-M. Drouin, A. Prénevost et Y. Pousson. Directrice, Mme P. Gouin et accompagnatrice, Mme Dr. Gagnon. Cette soirée fut très récréative et la pièce surtout, si bien interprétée, amusa beaucoup ceux qui étaient présents.

Félicitations sincères aux organisatrices et à toutes celles qui ont figuré au programme.

La soirée annuelle des Enfants de Marie aura lieu cette année le 8 décembre.

Les jeunes filles se préparent depuis quelque temps, et donneront sans doute, comme toujours une soirée amusante. Allons tous les encourager le 8 décembre, à 8h. 30. —COMM.

MONTREAL.— Rencontré par un groupe de ses électeurs, à la gare Jean Talon, comme il revenait de Québec, M. J.-G. Bélanger, député de l'Union Nationale pour Dorion, se voyant offert la candidature, s'est déclaré opposé au double mandat.

APPEL AUX ESPAGNOLS

L'humanisation de la guerre

LONDRES.—Les chefs des Eglises protestantes d'Angleterre, d'Ecosse, de Suède, et de France, sous la direction de l'archevêque de Cantorbéry, lancent un appel aux deux camps en faveur de 'l' humanisation' de la guerre civile espagnole qui dure depuis quatre mois. Ils demandent surtout d'épargner la vie des prisonniers et de protéger les femmes et les enfants.

Moscou veut la guerre

Suite de la page 4

Canadiens français, mes compatriotes, EN GARDE et RENSEIGNEZ-VOUS. La propagande communiste se fait chez-vous, sournoise et camouflée de toute façon. Ne craignez pas de nous écrire et de nous dénoncer la propagande qui se fait autour de vous. Adressez vos communications à la rédaction de "LA SURVIVANCE".

Le lion de Louis Veuillot a toujours la même diplomatie: celle des dents et des pattes.

En terminant, je me permets de vous faire admirer un petit tableau. Il est de Louis Veuillot. Le journaliste classique dépeignait une crise de son temps comme suit:

"Cependant, le brigandage va son train et va bon train. Il est insolent, il se vautre, il insulte et répond par des cris de coq-d'Inde aux bonnes raisons que peuvent lui donner les inventeurs d'accomodement. Les uns disent:— il n'y a pas d'arrangement possible.— Les autres hurlent. Le sénateur Victor Hugo a fait jadis un vers qui rend compte de ce drame:

Le brigandage va son train

"Ce que je veux de toi, c'est le sang de tes veines".

"En Afrique, un Arabe qui chassait le lion et qui a fini par périr dans ce divertissement, nous racontait les habitudes du quadrupède. Le lion se pique d'observer une certaine légalité. Lorsqu'il rencontre, à sa commodité, un voyageur appétissant, il s'abstient de l'attaquer sur le grand chemin. Il pousse d'abord des râles qui lui troublent la raison et lui font perdre la route. Il le suit pas à pas, le frôle, s'éloigne, revient, le lèche, lui fait voir qu'il a des griffes, puis l'insulte de mille façon et lui lâche par toutes les ouvertures, (je demande pardon du détail) des bruits, peut-être parlementaires dans son usage, mais peu décents. Le malheureux, fatigué, ne résiste guère à cette artillerie. Il trébuche, quitte le sentier et tombe. Suivant le lion, c'est illégal. Il bondit contre l'imprudent et le mange.... Le lion du suffrage universel me rappelle cette bête héroïque et africaine.

Je laisse à chacun de faire les applications de ce tableau à notre temps. Mais pour moi, le bolchévisme, cette bête héroïque et moscovite me rappelle le lion de Louis Veuillot.

D.-A. G.

CARNET UNIVERSITAIRE

Par Titoine

Le Cercle français s'est réuni jeudi dernier à un thé dans la salle "Arc-en-ciel" du 'Tuck Shop'. La réunion fut très gaie et amusante; elle fut aussi l'occasion d'un déploiement peu banal de Georges lorsqu'il s'est agi de passer "par la Lorraine, avec ses sabots". Félicitations à M. Healy, à Mme Olsen, à Michel Dubuc et à Emile Gamache qui contribuèrent leurs talents musicaux et vocaux à présenter ce folk-lore aux universitaires!

●

Les nouvelles que nous avons des quelques "anciens" sont excellentes. Marie-Rose Boileau travaille à Edmonton chez Birks; Charles Desrosiers est gérant de ventes d'une compagnie - manufacturière de toitures. Charles Lefebvre, ou plutôt le Dr. Charles Lefebvre est établi en Saskatchewan où il exerce son art avec habilité.

●

Saviez-vous qu'il ne reste que trois semaines et demie d'études avant Noël? Titoine a été quasi foudroyé en l'apprenant.

●

Le chroniqueur a surpris, au cours d'une conversation, Pierre Côté, gonflant une histoire de 'prospector'.... et Léo Giroux préoccupé de la pensée des examens d'avant Noël.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS